



--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHER ---
License ABU

Version 1.1, Aout 1999

Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels
<http://abu.cnam.fr/>
abu@cnam.fr

La base de textes de l'Association des Bibliophiles Universels (ABU)
est une oeuvre de compilation, elle peut être copiée, diffusée et
modifiée dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins d'illustration de l'enseignement
ou de recherche scientifique est autorisée.
 2. Toute diffusion ou inclusion dans une autre oeuvre doit
 - a) soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la
diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
 - b) soit permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement une version
numérisée de chaque texte inclu, muni de la présente licence. Cette
possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire,
ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents
extraits.
 - c) permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement la version
numérisée originale, munie le cas échéant des améliorations visées au
paragraphe 6, si elles sont présentes dans la diffusion ou la nouvelle
oeuvre. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de
façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux
documents extraits.
- Dans tous les autres cas, la présente licence sera réputée s'appliquer
à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
3. L'en-tête qui accompagne chaque fichier doit être intégralement
conservée au sein de la copie.
 4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi
que celle des contributeurs ultérieurs.
 5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs,
additions de variantes, mise en forme dans un autre format, ou autre,
doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être
aussi précise que possible, et datée.
 6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration
par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe,
phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à
l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc
comporter la présente notice.

----- FIN DE LA LICENCE ABU -----

--- ATTENTION : CONSERVEZ CET EN-TETE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHER ---

<IDENT ren8792>
<IDENT_AUTEURS renardj>
<IDENT_COPISTES swaelensg>
<ARCHIVE <http://abu.cnam.fr/>>
<VERSION 2>
<DROITS 0>
<TITRE Journal de Jules Renard 1887-1892>
<GENRE prose>

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

<AUTEUR Jules Renard>

<NOTESPROD >

Jules Renard (1864-1910), membre de l'Académie Goncourt, auteur de romans (Ragotte), de nouvelles (Histoires naturelles) et de pièces de théâtre (Poil de Carotte, Le Pain de ménage), est particulièrement connu pour son « Journal », reflet de la vie littéraire et sociale de son époque.

Jules Renard (1864-1910), member of the Académie Goncourt, novelist (Ragotte), author of short stories (Histoires Naturelles) et playwright (Poil de Carotte, Le Pain de ménage). His best known work is his "Journal" which reflects turn-of-the-century French literary and social life.

</NOTESPROD >

----- FIN DE L'EN-TETE -----

----- DEBUT DU FICHIER ren87922 -----

JULES RENARD

JOURNAL (1887-1992)

--- 1887 ---

Sans date.

La phrase lourde, et comme chargée de fluides électriques de Baudelaire.

Un oiseau enveloppé de brumes, comme s'il rapportait des morceaux d'un nuage déchiré à coups de bec.

Vous avez vos nerfs, madame. Moi, je n'en ai qu'un, mais il est de boeuf.

Variété de femmes : il faut voir avec quelle mélancolie elle avale un pot de confitures.

J'ai en horreur les histoires qui se passent quelque part. C'est sans doute pour cette raison que j'aime beaucoup les livres de voyages, étant si peu « calé » en géographie que les lieux qu'on me décrit sont pour moi des pays vagues, des pays d'imagination et de rêve qui, pour ainsi dire, ne comptent pas.

La vertu des femmes, au contraire des lattes de boulanger, a d'autant moins de valeur qu'on y fait plus d'entailles.

L'effet le plus puissamment produit, Villiers de L'Isle-Adam le doit aux mots qui jurent avec les faits.

Les buissons semblaient saouls de soleil, s'agitaient d'un air indisposé et vomissaient de l'aubépine, écume blanche.

Aussi navrant que le « attendez que je mouille » d'une vierge.

Qui sait si chaque événement ne réalise pas un rêve qu'on a fait, qu'a fait un autre, dont on ne se souvient plus, ou qu'on n'a pas connu ?

Une femme a l'importance d'un nid entre deux branches.

En littérature, il avait assez de courage pour soutenir que le sonnet d'Arvers n'est pas un chef-d'oeuvre.

Le talent est une question de quantité. Le talent, ce n'est pas d'écrire une page : c'est d'en écrire 300. Il n'est pas de roman qu'une intelligence ordinaire ne puisse concevoir, pas de phrase si belle qu'elle soit qu'un débutant ne puisse construire. Reste la plume à soulever, l'action de régler son papier, de patiemment l'emplier. Les forts n'hésitent pas. Ils s'attablent, ils sueront. Ils iront au bout. Ils épuiseront l'encre, ils useront le papier. Cela seul les différencie, les hommes de talent, des lâches qui ne commenceront jamais. En littérature, il n'y a que des boeufs. Les génies sont les plus gros, ceux qui peinent dix-huit heures par jour d'une manière infatigable. La gloire est un effort constant.

Meublée en arrière comme une jument de 1200 francs.

Comme avec des ciseaux, la femme, avec ses cuisses qui s'ouvrent, coupe les gerbes de nos désirs.

Nous sommes las d'avoir fauché tant de désirs dans le beau champ de notre amour.

Sur les moissons, le soleil flambait moins que nous.

Vois-tu, madame, il faut dormir. Nous sommes partis ce matin. Tu sommeillais un peu de reste et je te disais : Il en reste.

Gais comme un couple qui s'épouse.

Dans la poussière des moutons nous allions comme dans un nuage.

Je te contais sur tous les tons. Les meules nous semblaient en or, tout exprès pour notre sieste.

Mais ta bouche s'ouvrait encore, et je te disais : Il en reste.

*Mes deux mains lasses, mes deux mains gourdes
Ont moissonné toute ta chair,
L'haleine mêlée à l'haleine.*

Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée.

15 juin.

Chacun trouve son plaisir où il le prend.

20 juin.

La nostalgie que nous avons des pays que nous ne connaissons pas n'est peut-être que le souvenir de régions parcourues en des voyages antérieurs à cette vie.

1er juillet.

Aujourd'hui, déjeuner avec Henry Maret, du *Radical*. Sans doute, c'est un homme comme un autre, et, malgré cela, un petit tremblement vous secoue à l'approche de ces hommes qu'on cherche à s'imaginer comme les autres, pour se faire illusion.

Il fit cette réflexion profonde : qu'un homme auquel on paye à déjeuner est un homme à moitié dompté.

Vu aujourd'hui M. Henry Maret. Style Vallès. Un peu endormi. Tourne le cou avec une difficulté réelle pour regarder à droite et à gauche, se ressent d'avoir été de la grande école des fumeurs et des buveurs.

Prétend qu'il faut attendre une guerre entre la Russie et l'Allemagne pour prendre celle-ci en queue, et regarde comme une ruine pour la France toute guerre franco-allemande entreprise en d'autres conditions. Regrette comme tous les journalistes politiques, d'avoir écrit plus que Voltaire et de n'avoir pas fait une ligne pour la postérité. Parole simple, peu savante, parfois brutale. A un souverain mépris pour le reporter du journalisme.

Me prend pour un garçon riche et s' imagine qu'il a pour moi de trop petites besognes.

Sans date.

Nouvelle. Dans une maison borgne on entend : « Rends-moi mes deux sous ! »

Vous êtes comme quelqu'un qui demanderait du café bouillant et le laisserait refroidir.

6 juillet.

Comme résultat, j'ai aujourd'hui 100 francs par mois pour aller tous les deux jours au bureau demander quelque chose à faire, et il n'y a jamais rien à faire.

16 juillet.

J'ai passé cette nuit avec les grandes dames du XVIIIe siècle : la Du Barry, la Pompadour, la duchesse de Châteauroux, et il me venait à l'esprit d'offrir au dispensateur des sorts soixante ans de ma vie pour une journée de Louis XV. Se dire que tout cela est bien passé, c'est se donner l'éternel remords d'être venu trop tard.

17 juillet.

Il faut bien que je descende la crémaillère de mon esprit pour y suspendre votre pot-au-feu !

18 juillet.

Dites à une femme deux ou trois mots qu'elle ne comprenne pas, d'aspect profond. Ils la déroutent, l'inquiètent, la rendent anxieuse, la forcent à réfléchir et vous la ramènent consciente de son infériorité, sans défense. Car le reste est jeu d'enfant. Il n'est, bien entendu, pas nécessaire que vous les compreniez vous-même.

Pour peu que vous contestiez, l'homme perspicace s'arrête, lève sa canne en l'air et prend un air grave.

« Rappelez-vous bien », prononce-t-il, « ce que je vous dis aujourd'hui 18 juillet. »

Et il met ainsi des piquets dans votre mémoire et dans la sienne pour, un jour, s'y reconnaître commodément.

Et, toujours grandement décolletée, cette femme reste grave. Elle se tait, comme d'autres éclatent de rire, à gorge déployée.

20 juillet.

L'esprit est à peu près, à l'intelligence vraie, ce qu'est le vinaigre au vin solide et de bon cru : breuvage des cerveaux stériles et des estomacs maladifs.

Son coeur délaissé, abandonné, isolé, plus seul qu'un as de coeur au milieu d'une carte à jouer.

22 juillet.

Je ne me sens jamais assez mûr pour une oeuvre forte. Apparemment, j'attends de tomber en ruine.

L'amour d'une vierge est aussi assommant qu'un appartement neuf. Il semble qu'on essuie les plâtres. Il est vrai qu'on n'a pas à redouter les germes maladifs, pestilentiels, d'un autre locataire.

La mer, en grande artiste, tue pour tuer, et rejette aux rochers ses débris, avec dédain.

25 juillet.

Que ne peut-elle, cette femme ardente, épouser un cheval !

4 août

Entre Ronsard et André Chénier (et encore, André Chénier !...) on cherche en vain un poète. Je ne dis pas : un rimeur, un versificateur, un aligneur de mots, mais un poète. Pas un ! Appelons poésie une création par l'image et le rêve.

9 août.

Au bord de la mer.

La mer monte, prend les rochers un à un, ensevelit celui-ci, lèche celui-là, écume sur cet autre et montre à travers son vert de bouteille, comme autant de monstres fantastiques pétrifiés, aux chevelures de varech.

Les crabes, galets marchant.

Sur le sable blanc surgit un phare comme un parfait au café sur une nappe.

Les rochers sont habités par les baigneuses qui trouvent le moyen de sortir, en costume de bain, de leur peignoir, sans que le curieux y voie goutte de chair.

Les trois-mâts : chênes mobiles, végétation de la mer.

Flocons d'écume. Il semble que le flot éclate comme un pétard sourd et lointain dont on ne verrait que la fumée.

L'odeur d'un coquillage putréfié suffit pour accuser toute la mer.

Des Chimères mordant leur queue en fleur de lys.

Beau vieillard, vert sans doute, mais de ce vert particulier que lui donne le commencement de sa décomposition lente.

13 septembre.

Le plus artiste ne sera pas de s'atteler à quelque gros oeuvre, comme la fabrication d'un roman, par exemple où l'esprit tout entier devra se plier aux exigences d'un sujet absorbant qu'il s'est imposé ; mais le plus artiste sera d'écrire, par petits bonds, sur cent sujets qui surgiront à l'improviste, d'émietter pour ainsi dire sa pensée. De la sorte, rien n'est forcé. Tout a le charme du non voulu, du naturel. On ne provoque pas : on attend.

17 septembre

Une inexactitude scrupuleuse.

28 septembre.

« Ah ! » me dit le noble vieillard en sortant de la vespasienne. « L'homme est comme un temple. Quand la colonne est brisée, il tombe, et les femmes n'y portent plus leurs dévotions. »

1er octobre.

A voir un Chinois, on se demande ce que peut bien être le masque d'un Chinois.

4 octobre

J'ai fait des vers comme un héros fait des exploits. C'est à vous de les dire, non à moi.

Chaque matin, le vieux poète s'adosse au vieux rocher de l'inspiration, grimace, rougit, se raidit, se rompt les reins, et rien ne bouge.

11 octobre.

Le comble du patriotisme : fuir un ciel bleu de Prusse.

13 octobre.

Ses dents claquaient, applaudissant au drame de son cerveau.

Homme de peu de lettres.

On ne voyait pas à quatre vagues devant soi.

15 octobre.

Il s'agirait d'être un homme qui pourrait se vanter de n'avoir jamais regardé le portail de Notre-Dame et de n'avoir jamais mis les pieds à l'Opéra.

16 octobre.

Elle vit avec 39 francs par mois et n'achète pas de livres dont le prix dépasse quatre sous. Elle a, pour l'entretien de son poêle, toute une théorie, et ne consent à en rejeter la cendre que quand elle est blanche et fine comme de la poudre de riz. Comme dessert, des noix en toute saison, parce que les coquilles se brûlent. Elle a un monstre qui la dévore, une pieuvre qui la suce : l'omnibus. Qu'on en juge ! Quatre omnibus par semaine font 4 fr. 80 par mois, qu'il faut déduire d'une leçon de 40 francs. Avec cela, gaie, prenant la vie par les fleurs, le soleil, tout ce qui brille, tout ce qui chante, tout ce qui sent bon gratis, heureuse peut-être. L'hiver est sa terreur. Il augmente la dépense.

A ses murs pendent des chromos, mais qu'elle a su si bien choisir qu'elles sont réjouissantes pour la vue comme des peintures fraîches. L'objet d'art est une faïence peinte par elle, où s'enlacent des lisérés ténus, de pauvres lisérés.

Tellement sincère qu'elle ajoute à la vérité par mégarde, avec un dieu littéraire, Alphonse Karr, et un demi-satan, Zola, qu'elle repousse par propreté.

« J'admire son talent. Toutefois, dit-elle, ne lui en demandez pas plus long. »

Au théâtre, dans l'étouffement des loges, elle quitte son jupon de dessous.

En musique ni l'opéra, ni l'opérette : l'opéra-comique.

19 octobre.

Quelle chance contraire empêche certain monsieur de trouver dans *les Roses* le signe de merveilles à venir, et de m'envoyer une rente annuelle de 2 400 francs ?

21 octobre.

Ne pas se tromper aux figures hautaines et silencieuses : ce sont des timides.

Élever la boulangerie à la hauteur d'une institution nationale : pain gratuit et obligatoire.

23 octobre.

Chez moi, un besoin presque incessant de dire du mal des autres, et une grande indifférence à leur en faire.

24 octobre.

Si d'une discussion pouvait sortir la moindre vérité, on discuterait moins. Rien d'assommant comme de s'entendre : on n'a plus rien à se dire.

25 octobre.

Rachilde nous dit : « Au moins, moi, on peut me rendre cette justice : je ne déménage jamais. Après chaque saison de bains, on est sûr de me retrouver. » Son éditeur ne veut pas la lâcher. C'est ça qui est original.

27 octobre.

C'est un travail curieux que de démêler chez un jeune les influences des arrivés. Que de mal on se donne avant de prendre son originalité chez soi, tout simplement !

La mer semblable à un vaste champ remué par d'invisibles laboureurs.

Les petits flots vomissent leur bave blanche ainsi que des roquets, avec un jappement très doux.

Le vent couchait la pluie presque horizontalement, comme des épis de blé.

28 octobre.

Singulier monde, que celui du rêve ! Les pensées, les paroles intérieures, en dedans, se pressent, fourmillent. Tout ce petit monde se hâte de vivre avant le réveil, qui est sa fin, sa mort à lui.

Rien de banal comme un état normal.

29 octobre.

Des instants où l'on voudrait dire au soleil paresseux : « Il est l'heure. Lève-toi ! »

Elle m'a fait les honneurs de son corps.

30 octobre

Il y a des moments où l'on en veut à mort à toutes les jeunes filles qu'on rencontre, parce qu'elles ne vous jettent pas leur cœur et 20 000 livres de rentes.

31 octobre,

Il nous vient souvent l'envie de changer notre famille naturelle contre une famille littéraire de notre choix, afin de pouvoir dire à tel auteur d'une page touchante : « frère ».

Au réveil d'un doux rêve, on voudrait se rendormir pour le continuer ; mais vainement on s'efforce d'en ressaisir les vagues traces, comme les plis de la robe d'une femme aimée disparaissant derrière une portière qu'on ne pourrait soulever.

1er novembre.

Il arrivait, montait mes six étages, et tout de suite c'étaient d'interminables discussions politiques ; et, chose bizarre, dans le pauvre cabinet de travail aux murs couverts de petits riens, d'éventails, de typogravures Boussod, d'incroyables portraits, sous le reflet d'une ombrelle rouge, c'était lui, c'étaient ses soixante ans qui parlaient à mes vingt ans de société, de république, d'humanité, c'était le père qui cherchait à éclairer, avec toute là lumière qu'il croyait contenue dans ses grands mots, à réchauffer le fils, petit jeune homme déjà sceptique et embêté. Je l'ai vu quelquefois, dans des moments d'ennuis cruels, se révolter, agiter en l'air de petites idées subversives, mais cela passait vite, et il revenait aussitôt à ses bonnes convictions, bien saines, qu'il soutenait avec l'étrange ténacité des vieillards qui ne veulent plus rien apprendre.

Dans ses mauvais instants il se disait : « Notre rupture, c'est un dépêchement. » Passionné funèbre. Les femmes qui connaissent tout l'amour, les femmes savantes ne s'y trompaient pas.

Elle venait derrière lui l'embrasser sur le front. Le cœur en feu, il se retournait et disait froidement : « Est-ce que cela vous plaît encore, à vous ? Si vous saviez combien ils me sont indifférents ! », s'efforçant à dessein d'être grossier.

Cette séparation a été longue, douloureuse, avec des rechutes, un mal calculé, une sorte de souffrance d'élection en laquelle lui surtout se complut. Quand ils se quittèrent, le monde autour d'eux était plus triste que s'il eût été une création de leur esprit.

A toi, femme que j'ai tant fait souffrir, je dédie le meilleur de ma vie qui va se continuer et qui, quoique lamentable, aura peut-être encore quelques douceurs. Je t'en offre l'hommage très affectueux.

La peur de la vie. A la façon dont les plus petites choses m'impressionnent, je me demande quelles douleurs me réserve l'avenir.

Après s'être ingéniés à se mutuellement jouer de bons tours bien atroces, les amants se disaient chacun : « Comme il me fait souffrir ! »

Il voulait se fâcher et ne pouvait pas. Ses nerfs se détendaient malgré lui. Il se faisait l'effet de souffler, pour le gonfler, dans un ballon qui aurait eu un trou.

Puis il se jetait brusquement à ses pieds : c'est trop bête, à la fin, de ne pas l'embrasser quand elle est là, et que je n'ai qu'à me pencher, et que j'en meurs d'envie ! Et, avidement, goulûment, il faisait sonner sur ses yeux, son cou, sa peau fraîche, ses grains de beauté, ses lèvres ouvertes, des baisers pareils à de petites bulles d'air, sentant bien qu'il serait toujours le vaincu dans sa lutte avec cette chair, et que toutes ses résolutions antérieures tomberaient comme des bonshommes de neige trop ensoleillés.

2 novembre.

Projet de préface. « Ma chère maîtresse, je te dédie ces vers, d'abord parce que tu ne les liras pas, et que, d'autre part, je suis bien tranquille, car, si tu les lis, tu n'y comprendras rien. Mais je te les offre parce qu'ils sont nés sur les galets de la Manche, dans des coins de paysage de Normandie, dans une nature tapageuse parmi les dessous de bois et les buissons. Nous y sommes-nous piqués, hein ! Effet bizarre : presque tous ont une allure triste. Très peu sont gais. En me les rappelant, je songe à un vol de corbeaux que j'ai vu, où se mêlaient, ça et là, quelques alouettes effarées, et qui s'élevait au-dessus d'un parterre enchanteur et très riant de pavots rouges, de marguerites neigeuses et de belles gueules-de-loup. C'est, vois-tu, une habitude des faiseurs de vers de n'être jamais où ils sont. Si tu venais m'embrasser pendant la lecture d'un sonnet de Baudelaire, je serais capable de ne pas m'interrompre, et, si l'on m'annonçait la mort de mon père entre deux strophes d'Hugo, je dirais : « Attendez. »

Je me rappelle aussi tes enthousiasmes. Tu as beau dire : tu admirais, mais tu ne comprenais pas. Pourtant, il était d'un grand charme pour moi, ce battement de mains tout de confiance, et rien n'est plus doux au cœur d'un homme que le ravissement de la femme qu'il aime, qui l'aime, et la mine attentive qu'elle prend à chacune de ses paroles, d'autant plus émue et intérieurement grisée qu'elle ne sait pas ce qu'il lui dit.

Ton adoré

P. S. Tu sais que je me marie. »

3 novembre.

Il y avait en lui des paresseuses séniles, du sang de vieillard, du sang d'un père qui l'avait eu trop tard.

Rester à l'affût de son esprit, la plume haute, prêt à piquer la moindre idée qui peut en sortir.

De voir les autres égoïstes, cela nous stupéfie, comme si nous seuls avons le droit de l'être et l'ardeur de vivre.

5 novembre.

Un air frais, transparent, où la lumière semble mouillée, lavée, trempée dans de l'eau très claire, et suspendue comme de fines gazes pour sécher, après une lessive de l'atmosphère

La femme se rattrape singulièrement, dans la littérature, de la situation, dit-elle, inférieure, qu'elle tient de la société

Les descriptions de femme ressemblent à des vitrines de bijoutier. On y voit des cheveux d'or, des yeux émeraude, des dents perles, des lèvres de corail. Qu'est-ce, si l'on va plus loin dans l'intimité ! En amour, on pisse de l'or.

7 novembre.

Une petite fille, avec de jolies chevilles ouvrières.

Une chute continue de gouttes d'eau fait, dans la vapeur des vitres, comme un petit sentier dans de la neige.

Une nature métallique, une végétation de tuyaux de poêle, des toits de zinc plus blancs que des lacs, des creux de cavernes qui sont des ouvertures de tabatières, une cité presque enfouie sous l'eau jusqu'à hauteur des cheminées de briques rouges, une noyade sous un soleil très pâle, couleur de brique lui aussi, tout un monde flottant, fantomatique, vu au travers des vitres vaporeuses par un temps de pluie.

8 novembre.

Ce qui caractérise au plus haut point le style des Goncourt, c'est le mépris hautain qu'ils ont pour l'harmonie, ce que Flaubert appelait les chutes de phrases. Elles sont encombrées, leurs phrases, de génitifs accouplés, de subjonctifs lourds, de tournures pâteuses qui ont l'air de sortir d'une bouche pleine de salive. Ils ont des

mots qui sont comme des ronces, une syntaxe qui râcle la gorge, qui font au haut du palais l'impression d'une chose qu'on ne peut pas se décider à vomir.

Henry Céard, l'auteur d'un livre fait tout exprès pour tenir la petite place que les Goncourt lui réservaient dans leur bibliothèque.

9 novembre.

L'art avant tout. Il restait un mois, deux mois, parmi ses livres, ne leur demandant que le temps du repos et des sommeils, puis tout à coup il tâta sa bourse. Il fallait chercher un emploi, n'importe quoi, pour revivre. Une longue suite de jours dans un bureau quelconque avec des ronds-de-cuir, de race ceux-là, il collait des timbres, mettait des adresses, acceptait toute besogne, gagnait quelques sous, remerciait le patron et retournait à ses livres, jusqu'à nouvelle détresse.

11 novembre.

Le style vertical, diamanté, sans bavures.

14 novembre.

Parfois, tout, autour de moi, me semble si diffus, si tremblotant, si peu solide, que je m'imagine que ce monde-ci n'est que le mirage d'un monde à venir, sa projection. Il me semble que nous sommes encore loin de la forêt et que, bien que l'ombre des grands arbres déjà nous enveloppe, nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant de marcher sous leur feuillage.

21 novembre.

La tapisserie sur fond noir avec le relief de roses rouges comme des oeufs de Pâques, aux feuilles raides comme des coquilles.

Après un assaut d'escrime, remué par cet assaut comme par une mer, j'en garde le roulis et, le mouvement éteint, l'image du mouvement m'agite et se continue en moi.

Quand on n'a plus à compter sur rien, il faut compter sur tout.

24 novembre.

On me raconte que Montépin a devant lui, sur sa table, des petits bonshommes en bois qu'il enlève à mesure que son roman les tue.

Ça, un poète ? Il serait refusé à un concours d'acrostiches !

25 novembre

C'est en pleine ville qu'on écrit les plus belles pages sur la campagne.

2 décembre.

Ses doigts noueux comme un cou de poulet.

4 décembre.

L'esprit n'accueille une idée qu'en lui donnant un corps ; de là les comparaisons.

5 décembre,

La causerie des fauteuils rangés, avant l'arrivée des visiteurs, un jour de réception.

6 décembre

Un aveugle, romancier, qui, aux descriptions visuelles substituerait des descriptions olfactives.

13 décembre.

S'évanouir, c'est se noyer à l'air libre. Se noyer, c'est s'évanouir dans l'eau.

15 décembre

Il avait plus de cheveux blancs que de cheveux.

27 décembre.

Le travail pense, la paresse songe.

Elle a une façon d'être bonne, très méchante.

Dans la bonté des choses le coquillage voisine avec le caillou.

--- 1888 ---

Février.

A quoi bon tant de science pour une cervelle de femme ! Que vous jetiez l'Océan ou un verre d'eau sur le trou d'une aiguille, il n'y passera toujours qu'une goutte d'eau.

Un mot si joli qu'on le voudrait avec des joues, pour l'embrasser.

Un temps de prosateur.

*Trois ans. Qui peut dire toutes les fois que nous nous embrassâmes !
Il nous fallut, ainsi qu'un écheveau de laine,
Chacun prenant son coeur, sa chair et son haleine,
Démêler nos deux âmes.*

Juin.

Le goût. Qu'on trouve chez un artiste les communes et grosses poteries à fleurs des paysans, on s'émerveille.

Oh ! ce Barfleur ! Y vivre et y mûrir !

12 août.

Au Grand Bois, après déjeuner. Assis sur un pin au-dessus d'un ruisseau qui court dans une écorce. Des bouteilles se rafraîchissent dans l'eau. Des brindilles s'y trempent, comme ayant soif. L'eau se précipite, blanche avec des flaques claires, glaciales, qui font presque mal à force de fraîcheur. Mon gros bébé se penche sur mon épaule pour voir ce que j'écris. Je l'embrasse, et c'est délicieux.

Rien d'assommant comme les portraits de Gautier. La figure est dépeinte trait pour trait, avec des détails, des minuties encombrantes. Il n'en reste rien à l'esprit. C'est là une erreur du grand écrivain, où l'école moderne se garde de tomber. On dépeint par un mot précis qui fait image, mais on ne s'amuse plus à des revues au microscope.

Un matin, D... est venu me trouver et m'a dit : « Si tu veux, nous allons acheter deux tables en bois blanc, chacun une calotte de velours, et nous allons monter une Institution. »

Mettre de son côté toute la quantité possible de possible, et aller droit.

9 octobre.

Reçu de mon père une lettre attristante. Rien sur *Crime de village*, pas un mot. Encore une vanité qu'il faudra que je perde.

11 octobre.

Il fit un poème et le commença ainsi : « Muse, ne me dis rien ! Muse, tais-toi ! »

13 octobre.

L'éloquence. Saint André, mis en croix, prêche pendant deux jours à vingt mille personnes. Tous l'écoutent, captivés, mais pas un ne songe à le délivrer.

29 octobre.

Lu le premier volume des *Entr'actes* de Dumas fils. Rien à relire.

10 novembre.

Avec une femme, l'amitié ne peut être que le clair de lune de l'amour.

11 novembre.

La vie intellectuelle est à la réalité ce que la géométrie est à l'architecture. Il est d'une stupide folie (procès Chambige) de vouloir appliquer à sa vie sa méthode de penser, comme il serait antiscientifique de croire qu'il existe des lignes droites.

15 novembre.

Un ami ressemble à un habit. Il faut le quitter avant qu'il ne soit usé. Sans cela, c'est lui qui nous quitte.

Les mots sont la menue monnaie de la pensée. Il y a des bavards qui nous payent en pièces de dix sous. D'autres, au contraire, ne donnent que des louis d'or.

Une pensée écrite est morte. Elle vivait. Elle ne vit plus. Elle était fleur. L'écriture l'a rendue artificielle, c'est-à-dire immuable.

Parfois la conversation s'éteint comme une lampe. On remonte la mèche. Quelques idées jettent encore quelque éclat, mais il n'y a décidément plus d'huile. La parole meurt et la pensée s'endort.

23 novembre

Le poète n'a pas qu'à rêver : il doit observer. J'ai la conviction que par là la poésie doit se renouveler. Elle demande une transformation analogue à celle qui s'est produite dans le roman. Qui croirait que la vieille mythologie nous opprime encore ! A quoi bon chanter que l'arbre est habité par le Faune ? Il est habité par lui-même. L'arbre vit : c'est cela qu'il faut croire. La plante a une âme. La feuille n'est pas ce qu'un vain peuple pense. On parle souvent des feuilles mortes, mais on ne croit guère qu'elles meurent. A quoi bon créer la vie à côté de la vie ? Faunes, vous avez eu votre temps : c'est maintenant avec l'arbre que le poète veut s'entretenir.

Pour faire certaines sottises, nous devons ressembler à un cocher qui a lâché les guides de ses chevaux et qui dort.

Tu ne seras rien. Tu as beau faire : tu ne seras rien. Tu comprends les plus grands poètes, les plus profonds prosateurs, mais, bien qu'on prétende que, comprendre, c'est égaler, tu leur seras aussi peu comparable qu'un infime nain peut l'être à des géants.

Tu travailles tous les jours. Tu prends la vie au sérieux. Tu crois en ton art avec ferveur. Tu ne te sers de la femme qu'avec réserve. Mais tu ne seras rien.

Tu n'as pas le souci de l'argent, du pain à gagner. Te voilà libre, et le temps t'appartient. Tu n'as qu'à vouloir. Mais il te manque de pouvoir.

Tu ne seras rien. Pleure, emporte-toi, prends ta tête entre tes mains, espère, désespère, reprends ta tâche, roule ton rocher. Tu ne seras rien.

Ta tête est bizarre, taillée à grands coups de couteau comme celle des génies. Ton front s'illumine comme celui de Socrate. Par la phrénologie, tu rappelles Cromwell, Napoléon et tant d'autres, et pourtant tu ne seras rien. Pourquoi cette dépense des bonnes dispositions, de dons favorables, puisque tu dois ne rien être ?

Quel est l'astre, le monde, le sein de Dieu, la nouvelle vie où tu compteras parmi les êtres, où l'on t'enviera où les vivants te salueront très bas, où tu seras quelque chose ?

18 décembre.

Quand au sceptique « pourquoi ? » le « parce que » crédule a répondu, la discussion est close.

29 décembre.

Que de gens ont voulu se suicider, et se sont contentés de déchirer leur photographie !

--- 1889 ---

15 janvier.

Il a une chose qui m'a toujours stupéfié : c'est l'admiration universelle des lettrés d'élite pour Henri Heine. J'avoue que je ne comprends rien à cet Allemand qui a le grand tort d'avoir posé pour le Français. Son *Intermezzo* me paraît l'oeuvre d'un débutant qui aurait voulu faire quelque chose de poétique.

16 janvier.

Qu'on songe à ce que peut être la vie d'un juge de paix parmi les paysans qui le tiraillent avec leur entêtement inlassable ! Dans la rue même on l'attrape. Mais il paraît que le moyen le plus sûr, pour lui, d'arriver à la vérité est encore de leur dire : « En levez-vous la main ? » Le paysan a peur. Il hésite, impressionné. Lui, si finaud, le voilà démonté. Il voudrait bien mentir, mais autrement. Un Christ en croix a plus de puissance sur lui que tous les raisonnements.

Rentré chez lui, le paysan n'a guère plus de mouvement que l'aï et le tardigrade. Il aime les ténèbres, non seulement par économie, mais encore par goût. Ses yeux brûlés de soleil se reposent. Dans un cercle d'ombre le poêle donne son ronflement par sa petite porte ouverte comme une bouche rouge.

17 janvier.

La palpitation de l'eau sous la glace.

Autour du grand feu, au-dessus duquel bout la soupe aux choux, de grands pots sont rangés, des pots au ventre arrondi où se font les fromages durs, une spécialité du Nivernais. Ils sont recouverts avec des tuiles Montchanin hexagones, ornées d'un losange en relief. Les chenets en fer, énormes, sont dépareillés. Deux chats dorment au pied de l'un d'eux, avec un petit chien aux yeux vairons.

Il faut que le paysan soit deux fois sûr d'une vérité pour parier pour elle.

La mère a senti les premières douleurs. On n'appelle jamais le médecin. On a rarement recours à la sage-femme. Le plus souvent, une bonne femme préside à l'accouchement. Elle connaît des herbes et sait bander un ventre. Pendant qu'elle opère, d'autres regardent. C'est un motif de réunion. Pour ne pas effaroucher la malade, elles ont quitté leurs sabots en entrant. Cela se passe bien. La mère ne fait guère plus de manières qu'une vache.

On a vu des bébés avec trois bonnets sur la tête.

Il ne faut pas acheter le berceau avant : d'abord, ça porte malheur. Et puis, le malheur arrivant, qu'est-ce qu'on en ferait ? Le vannier ne vend que la couchette. Les pieds reviennent au menuisier. Il les livre en bois blanc, bien équarris, et conseille de mettre au-dessous une lame de cuir qui étouffe le bruit. On peint l'osier de la corbeille pour éviter les punaises. Le choix de la couleur amène une discussion. On se décide pour un rouge « oeuf de Pâques », qu'on obtient facilement avec des oignons.

L'enfant au monde, on l'emmailote tout entier, sans laisser les bras libres. On ne voit que sa tête violette et soufflée.

Sa grand-mère tricote près du poêle, en chaussons : les sabots sont toujours loin des chaussons. Elle a les jambes croisées et, au pied qui se balance, est attachée, partant du berceau qui oscille, une ficelle composée d'un morceau de vraie ficelle, d'une bordure de robe, d'une ganse de couleur passée.

Le savant généralise, l'artiste individualise.

Mettre en tête du livre : Je n'ai pas vu des types, mais des individus.

Joindre à ce livre une série sur les animaux : le cochon, sa mort, etc.

18 janvier.

Le merle, ce corbeau minuscule.

Ame, c'est bien là le mot qui a fait dire le plus de bêtises. Quand on pense qu'au XVII^e siècle des gens sensés, de par Descartes, refusaient une âme aux animaux ! Outre l'ineptie qu'il y avait à refuser à d'autres êtres une chose dont l'homme n'a pas la moindre idée, il eût autant valu prétendre que le rossignol, par exemple, n'a

pas de voix, mais, dans le bec, un petit sifflet fort bien fait, acheté par lui à Pan ou à quelque autre Satyre, bibelotier de la forêt.

23 janvier.

Toute une catégorie de sentiments est surannée.

Les hommes de la nature, comme on les appelle, ne parlent guère de la nature.

24 janvier.

Dans l'ancien style on éprouvait parfois le besoin de traduire quelques mots français en latin. L'imprimerie les rendait en lettres italiques. De nos jours, nous nous demandons pourquoi. C'était, en effet, une pauvre manière de prouver son érudition. Les mots latins n'ajoutaient rien aux mots français. Ce n'était qu'une simple redondance parfaitement vaine. C'est ainsi qu'on lit dans *le Génie du Christianisme* : « On ne revient point impie des royaumes de la solitude, *Regna solitudinis*. » Pourquoi « *Regna solitudinis* » ?

25 janvier.

On reproche aux décadents leur obscurité. C'est une mauvaise critique. Qu'y a-t-il à comprendre dans un vers ? Absolument rien. Des vers ne sont pas une version latine. J'aime beaucoup Lamartine, mais la musique de son vers me suffit. On ne gagne pas beaucoup à regarder sous les mots. On y trouverait vraiment peu de chose. Mais c'est trop exiger que de vouloir qu'une musique ait un sens, beaucoup de sens. Lamartine et les décadents se rencontrent sur ce point. Ils ne considèrent que la forme. Les décadents y mettent un peu plus de façons, voilà tout.

Il devrait être interdit, sous peine d'amende et même de prison, à tout écrivain moderne, d'emprunter une comparaison à la mythologie, de parler de harpe, de lyre, de muse, de cygnes. Passe encore pour les cigognes.

Chênedollé, voilà un joli nom. C'est peut-être pour le mériter que le pauvre poète a voulu faire des vers.

« Depuis trente ans, dit Chênedollé, je m'occupe de l'étude de la nature. Je l'observe sans cesse, je m'étudie sans cesse à la prendre sur le fait. » Cela dit, il parle du « joyeux babil des moissonneurs », du « métayer robuste ». Il appelle une fourche « un rustique trident » un chariot, un char, « le char des moissons ». Il est bien de cette école de Rivarol qui prétendait que « la poésie doit toujours peindre et ne jamais nommer ».

30 janvier.

L'idéal du calme est dans un chat assis.

2 février.

C'est à croire que les yeux des nouveau-nés, ces yeux qui ne voient pas et où l'on voit à peine, ces yeux sans blanc, profonds et vagues, sont faits avec un peu de l'abîme dont ils sortent.

A noter en ce moment-là le rôle niais, inutile, superflu, le rôle troisième zone du mari, qui reste les bras ballants, la figure embarrassée, devant l'utilité de sa femme et son peu d'importance à lui.

8 février.

Pierre ne fait guère que téter et dormir. On sent que ses yeux vont être bientôt capables de perception. Ses mains ratissent le vide dans une éducation constante du tact.

20 février.

Lu, de Michelet, *la Mer*. Michelet est le type du grand bavard. Il extrait d'une petite idée une grande page. Blanc bonnet ne lui suffit pas : il lui faut bonnet blanc. En général, il lui faut des faits pour le soutenir. Toute l'histoire de France n'est pas de trop, mais la mer n'est pas assez, parce qu'elle n'a pas d'histoire. On commence par admirer ces écrivains, genre magnifique, qui tiennent des poules pondeuses. Bientôt, on a assez de leurs oeufs.

26 février.

Un aulne se penche dans l'attitude d'un tireur de bateau.

-- Madame, dit une dame mûre à une jeune dame pour la rassurer, quand j'accouche, c'est comme si je faisais un gros caca.

27 février.

Un homme simple, un homme ayant le courage d'avoir une signature lisible.

12 mars.

Paroles de belle-mère.

-- Oui, maman

-- D'abord, je ne suis pas votre mère, et je n'ai pas besoin de vos compliments.

Tantôt elle oubliait de mettre son couvert, tantôt elle lui donnait une fourchette sale, ou bien, encore, en essuyant la table, elle laissait à dessein des miettes devant sa bru. Au besoin, elle y amassait en tas celles des autres. Toutes les petites vexations lui étaient bonnes.

On entendait : « Depuis que cette étrangère est ici, rien ne marche. » Et cette étrangère était la femme de son fils. L'affection du beau-père pour sa bru attisait

encore la rage de la belle-mère. En passant près d'elle, elle se rétrécissait, collant ses bras à son corps, s'écrasait au mur comme par crainte de se salir. Elle poussait de grands soupirs, déclarant que le malheur ne tue pas, car, sans cela, elle serait morte. Elle allait jusqu'à cracher par dégoût.

Parfois elle s'en prenait au ménage tout entier. « Parlez-moi d'Albert et d'Amélie. Voilà des êtres heureux et qui s'entendent. Ce n'est pas comme d'autres qui en ont l'air seulement. »

Elle arrêtait une brave femme dans le corridor, sur la porte de sa bru, et lui délayait ses chagrins. « Qu'est-ce que vous voulez ? Ils sont jeunes », disait celle-ci tout en se régalant de ces racontars. « Ah ! Ils ne le seront pas toujours ! disait la belle-mère. Ça se passe. Moi aussi, j'ai bien embrassé le mien, mais c'est fini. Marchez ! La mort nous prend tous. Je les attends dans dix ans, et même moins. »

Il ne faut pas oublier les retours. Soyons justes. Elle en avait, et de bien attendrissants.

-- Ma belle, ma vieille, je suis à votre disposition. J'ai beau dire : je vous aime autant que ma fille. Donnez donc, que je vous remplisse votre cuvette. Laissez-moi donc les gros ouvrages. Vous avez les mains bien trop blanches.

Soudain, sa figure devenait mauvaise :

-- Est-ce que je ne suis pas bonne à tout faire ?

Et elle séparait, dans sa chambre les photographies de ses enfants de celle de sa bru, la laissait isolée, abandonnée, bien vexée sans aucun doute.

19 mars.

Lire deux pages de *l'Intelligence* de Taine et aller chercher des pissenlits, voilà un rêve, et c'est ma vie pour le moment. J'assiste encore au coucher des grives, au croule des bécasses, à l'endormement du bois. J'en deviens bête. Heureusement, deux pages de Taine me décrassent, et me voilà en pleine fantaisie, au-dessus du monde, acharné à l'étude de mon moi, de sa décomposition, de notre néant.

27 mars.

Des yeux à peindre, mais par un peintre en bâtiment. Un peintre ordinaire n'y arriverait pas.

29 mars.

La plus sottise exagération est celle des larmes. Elle agace comme un robinet qui ne ferme pas.

31 mars.

Je connais un grand garçon qui a vingt-quatre ans qui dirige trois fermes, qui mène durement ses hommes et n'aime que ses bestiaux, qui fait saillir à chaque instant un boeuf ou un étalon, qui aide à pleins bras, manches retroussées, les vaches à faire leurs veaux, qui renforce les matrices de ses brebis quand elles tombent, qui connaît à fond toutes les choses malpropres de son métier, et qui a dit à ma femme, d'un air timide et embarrassé : « N'allez pas dire à ma mère que je lis *la Terre* ! »

4 avril.

Les Soeurs Vatard, de Huysmans, c'est du Zola en zinc, du naturalisme en toc.

6 avril.

Huysmans, toujours inquiet des dents de ses personnages.

Tout ce que j'ai lu, tout ce que j'ai pensé, tous mes paradoxes forcés, ma haine du convenu, mon mépris du banal, ne m'empêchent pas de m'attendrir au premier jour de printemps, de chercher des violettes au pied des haies parmi les étrons et les papiers pourris, de jouer aux « chiques » avec les gamins, de regarder des lézards, des papillons à robe jaune, de rapporter une petite fleur bleue à ma femme. Éternel antagonisme. Effort continu pour sortir de la stupidité, et inévitable rechute. Heureusement !

8 avril.

L'homme marié est au garçon ce qu'est un volume relié à un volume broché.

10 avril.

L'horreur des bourgeois est bourgeoise.

3 mai,

Papa a maintenant de ces réponses :

-- Votre baromètre est-il à la pluie, M. Renard ?

-- A la pluie ? Oh ! non, il n'est pas à la pluie ! Au contraire, il est dans la cuisine, bien au sec.

13 mai.

Ce matin, assis sur un fagot, en plein soleil, parmi les longues feuilles de muguet, tandis que nos yeux en cherchaient les perles encore closes, nous avons parlé continuellement de la mort et de ce qui adviendrait si l'un de nous s'en allait. Le soleil nous aveuglait, tout notre être s'imprégnait d'une envie de vivre, et nous trouvions un grand charme à parler de cette inévitable mort, loin d'elle. Ah ! ceux qu'on laisse. Pierre, son chapeau sur l'oreille, en casseur d'assiettes, dormait,

souriait, suçait son biberon. Des hommes couchaient de jeunes chênes sur deux fourches piquées en terre par le manche, et prestement leur enlevaient l'écorce, une écorce humide de sève, vivante, pareille à une peau et qui se resserrait dans une suprême contraction.

16 mai.

L'odeur forte des fagots secs.

17 mai.

Une araignée glisse sur un fil invisible comme si elle nageait dans l'air.

21 mai.

-- Qu'est-ce qu'il fait donc, Jules ?

-- Il travaille.

-- Oui, il travaille. A quoi donc ?

-- Je vous l'ai dit : à son livre.

-- Faut donc si longtemps que ça, pour copier un livre ?

-- Il ne le copie pas : il l'invente.

-- Il l'invente ! Alors, c'est donc pas vrai, ce qu'on met dans les livres ?

22 mai.

Par les soleils couchants, il semble qu'au-delà de notre horizon commencent les pays chimériques, les pays brûlés, la Terre de Feu, les pays qui nous jettent en plein rêve, dont l'évocation nous charme, et qui sont pour nous des paradis accessibles, l'Égypte et ses grands sphinx, l'Asie et ses mystères, tout, excepté notre pauvre petit maigre et triste monde.

27 mai.

Aujourd'hui, la vache à Marie Piarry a fait veau. Marie pleurait et disait : « Je ne veux pas voir ça. J'vas m'en aller. »

Elle revenait. « Oh ! la pauvre amie ! La pauvre amie ! Tenez ! Elle est morte ! Je vois bien qu'elle est morte. Jamais elle ne sortira ! »

La vache vêlait et poussait des soupirs. Lexandre lui faisait la moue tout en tirant les pattes du veau et disait : « Oui, ma belle ! » Le père Castel présidait et disait : « Mes enfants, tirez, tirez ! »

Tout le monde se sentait mère, et, quand la vache, son veau fait, ayant bu une bouteille de vin sucré, se mit à lécher le sel qu'on avait répandu sur son veau, tout le monde avait les larmes aux yeux.

28 mai.

L'amitié d'un homme de lettres de talent serait un grand bienfait. Il est fort dommage que ceux dont on désire les bonnes grâces soient toujours morts.

29 mai.

-- Les hommes ? Oh ! ça me fait faire pipi.

Compter sur quelqu'un comme sur une planche pourrie.

12 juin.

Noter chez le paysan son épouvante de Paris.

14 juin.

Avons-nous une destinée ? Sommes-nous libres ? Quel ennui de ne pas savoir !
Quels ennuis si l'on savait !

L'horizon est plus près ce soir que ce matin.

23 juin.

Le soleil pareil à un balancier immobilisé.

9 juillet.

Toute femme contient une belle-mère.

14 juillet.

La femme parle toujours de son âge et ne le dit jamais.

16 juillet.

Pierre pèse dix-sept livres.

22 juillet.

Je suis assis sur des pierres entassées que des « tolles » enchevêtrées dans des pieux, empêchent de tomber dans l'eau. Le bassin est une cuvette profonde. A travers l'eau claire le fond paraît ferme. Des cailloux polis rappellent les galets de la mer. Çà et là, de grosses pierres pointues, faites pour labourer le ventre d'un nageur. Une bande de feuilles jaunissantes suit un courant d'eau. Des petites

médailles d'écume blanche se détachent d'un bouillon et s'en vont à la dérive, au fil de l'eau. On dirait qu'une bouche d'ange qui s'amuse crache du haut du ciel dans le bassin. D'un coup de queue, une ablette court flairer une brindille de bois. Une perche, zèbre de l'eau, lève la tête, se cabre, et se tient droite dans son fourreau de barres. Mon bouchon penche sur le côté et, sous le roulis, s'agite comme ces lapins en carton dont on branle la tête du bout du doigt. De temps en temps on croit voir, bien bas, au-delà des cailloux, un mouton floconneux traverser le bassin : c'est un nuage qui passe au-dessus de ma tête.

De gros poissons blancs ouvrent leur gueule lentement, lentement, comme on fait avec les mains quand on veut projeter l'ombre d'une gueule de loup sur un mur.

Un poisson qui se retourne met la tache d'une plaque d'argent dans le terne de l'eau.

Et voilà une page de description qui en vaut bien une autre.

25 juillet.

Écrire une série de pensées, de notes, de réflexions à l'usage de Pierre, intitulées « les Cahiers de Boulouloum ».

L'amour : tu aimeras, c'est-à-dire que tu voudras coucher avec une femme, et que tu auras quelque temps du plaisir à coucher avec cette femme.

Littérature : je ne veux pas te faire un cours. Je peux te dire quels livres j'ai relus, et quels écrivains j'ai aimés.

La musique : pêche à la ligne près du pont de Marigny. D'une fenêtre ouverte dans un cadre de branches m'arrivait une mélodie neuve, et j'étais vivement ému quand en même temps, mon bouchon se mettait à danser sur l'eau.

La peinture : je souhaite que tu l'aimes et que tu montres plus de goût que moi qui n'ai jamais pu distinguer un tableau d'une impression lithographique en couleurs.

La famille : j'ai été l'homme de transition. Tu seras le grand homme.

La morale : il est trop tard pour t'en parler. Nul ne pourrait changer ce qui est en toi. On ne revient pas sur des principes. Mon père, qui était entrepreneur de travaux publics, a eu maintes fois l'occasion de voler. Bien qu'il en ait eu la tentation, que mille motifs soient venus à son aide, il n'a jamais pu voler. En morale, la volonté est impuissante.

La politique : fais-en, si tu ne trouves pas que les journaux en dégoûtent.

La philosophie : fais de la philosophie. Quelle expression ! Ce n'est pas moi qui l'ai inventée. Sois mesuré toutefois. Un amateur a risqué plusieurs ascensions en ballon. Il a vu un monde inconnu sous une perspective nouvelle. Il a ressenti une

grande joie, éprouvé une grande émotion. Le ballon redescend. Il saute de la nacelle et s'en va, laissant derrière lui le ballon un peu dégonflé. Il ne se fait pas aéronaute.

Boulouloum, je te recommande aussi les contes de fées bien particulièrement. Maintenant encore ils m'enchantent. Les fées nous échappent. Elles sont radieuses et on ne peut les saisir, et, ce qu'on ne peut pas avoir, on l'aime éternellement.

Boulouloum, tout le monde a du talent, du génie aussi, et même de la facilité. Voir l'abbé d'*Il ne faut jurer de rien*. Ne dis pas : cet homme est sans talent. Encore moins imprime-le. Dis simplement : son genre d'écriture, la sorte de pensées qu'il affectionne me déplaisent. C'est tout ton droit.

Boulouloum, quand tu t'ennuieras trop et que la vie te sera lourde, oh ! lourde à en mourir, prends la quatrième page d'un journal quelconque, et cherche le mot du triangle ou du carré proposé. A cet amusement, les plus grandes douleurs fondent.

28 juillet.

Boulouloum, quiconque lit trop ne retient rien. Choisis ton homme. Relis, relis-le pour te l'assimiler, le digérer. Comprendre, c'est égaler. Être l'égal de Taine, par exemple, c'est déjà joli.

Les champs de blé rasés de frais, avec ces taches verdâtres qui rappellent le bleu de la joue des acteurs.

31 juillet.

Chaque matin, boire une tasse de soleil et manger un épi de blé.

« Petit cochon, vous ne travaillez pas ! » disait Langibout à Anatole. Ainsi je dois me dire : « Petit cochon, tu ne travailles pas ! » Oui, c'est bon ! Tu bois du soleil, tu regardes, tu observes, tu jouis de la vie, tu trouves bien fait tout ce que le bon Dieu a fait. Les lézards t'intéressent, les demoiselles aussi qui, plantées sur le cou l'une de l'autre, volent de brindille en brindille et se posent, l'une toute droite et raide, l'autre en ligne brisée, le bout de sa queue dans l'eau. Tu te dis : avant d'écrire, il faut voir. Flâner, c'est travailler. Il faut apprendre à tout voir, le brin d'herbe, les oies qui crient dans les étables, le soleil couchant, la queue du soleil couché qui s'étend rosée et pourpre sur tout l'horizon comme un voile déplié où se pose l'arc de la lune. Tu t'emplis de tableaux, les deux mains dans tes poches. Tu lèves les pelles de ta rêverie. Elle déborde de droite et de gauche, sort de son bassin, s'épanouit à l'aventure, au hasard. Tu as même des idées pas gaies. Tu penses à la mort, avec effroi quand il tonne, sans peur quand il fait clair, que la lumière diffuse se fourre partout, regarde par chaque fente de volet et fait pencher les avoines lourdes, quand tu voudrais bien être quelque part, à l'ombre, tranquille, loin du monde, et que tu te vois, nullement ému, les pieds joints, allongé, recueilli, presque souriant, à quelques pouces sous terre, tout près des fleurs, des herbes,

de la vie et du bruit. C'est bon. Je t'écoute. Tu ne chasses même plus. Tuer un oiseau te répugne. N'ont-ils pas le droit de vivre ? Tu ne pêches pas. Les poissons te semblent des êtres animés, qui intéressent comme d'autres bêtes, qui ont des ailes pour voler dans l'eau, qui luttent, qui rusent, qui existent. Tu te fais élégiaque. Tu comprends tout, ma foi ! Tu panthéises. Tu vois Dieu partout et nulle part. Tu as des idées sereines qui te font sourire avec bienveillance. Tu dégustes le temps. Tu te trouves bien comme le reste, mais je te le redis : « Petit cochon, tu ne travailles pas ! »

1er août.

« Baisse la tête comme Pierre Sicambre ! » dit une bonne femme.

Boulouloum, tu te diras bien des fois : « Il me semble que je vais faire un auteur étonnant. » Il n'y a que ce qu'on fait qui n'est jamais étonnant.

9 août.

Un chien : on dirait une descente de lit empaillée.

Mon gros libraire, qui ne connaît des livres que leurs titres, m'a dit, en me remettant *le Disciple* de Bourget, avec une voix bon enfant, un ton convaincu et un air imbécile : « C'est amusant, mais c'est un peu dur, par exemple. »

12 août.

La grande facilité qu'il avait de s'approprier les idées et les sentiments de ses auteurs favoris paralysait son originalité. Il ne pouvait se tenir en place. Chaque livre lui semblait renfermer quelque excellente maxime, quelque bonne théorie qu'il adoptait aussitôt. De là, une diffusion dans son esprit, une multiplicité de goûts qui toujours trouvaient leur satisfaction, mais aussi une éclipse du but à atteindre, des pas perdus, d'inutiles voyages littéraires, un obsédant éclectisme qui le contint dans la médiocrité et fit de son âme une véritable âme photographiée, une âme littéraire, parasite des autres âmes et incapable de vivre par elle-même.

16 août.

Quand un train passe sur une plaque tournante, les wagons ont l'air d'avoir le hoquet.

20 août.

Lu *Le Portier des chartreux*. L'homme a besoin, parfois, de se vautrer comme un porc dans ces saletés bêtement écrites et physiologiquement ineptes.

24 août.

Les écrivains qui n'aiment pas Victor Hugo me sont ennuyeux à lire, même quand ils n'en parlent pas.

28 août.

C'est désespérant : tout lire, et ne rien retenir ! Car on ne retient rien. On a beau faire effort : tout échappe. Ça et là, quelques lambeaux demeurent, encore fragiles, comme ces flocons de fumée indiquant qu'un train a passé.

Dans l'immuable équilibre du monde, le désir que nous avons de voir mourir tel être doit être un préservatif pour lui.

29 août.

Il a une grande répugnance pour tout ce qui est action banale dans la vie courante. Quand il n'a plus de timbres et que, pris au dépourvu, il doit aller lui-même en acheter un au bureau de tabac, à côté du zinc, en face des oeufs rangés qui reposent dans leur ceinture de fil de fer, c'est pour lui un grand supplice.

30 août.

On a beau faire : jusqu'à un certain âge -- et je ne sais pas lequel --, on n'éprouve aucun plaisir à causer avec une femme qui ne pourrait pas être une maîtresse.

Le sommeil est la halle aux souvenirs. Il favorise leur retour. Il est leur lieu de rendez-vous. Telle cousine que, tout jeune, on a aimée pour la fraîcheur de ses bonnes joues, à laquelle on ne songe plus depuis des années, qui a disparu de la vie éveillée, revient dans le rêve, tentante, colle sa bouche à votre bouche, noue son corps au vôtre, vous met en feu et laisse, au matin, un long, un indéfinissable regret.

1er septembre.

Je me laisse facilement abattre, mais je reprends le dessus avec une facilité extraordinaire. Je trouve toujours le bon côté d'un ennui. C'est l'effet d'une pusillanimité rare qui m'empêche de regarder les embêtements en face.

Mlle Blanche a été caissière dans un vater-closet à l'Exposition de 78. On payait cinq sous, et dix sous pour les cabinets avec toilette. Elle fait sonner les prix avec orgueil, et à nous-mêmes il semble, devant la fabuleuse énormité du droit d'entrée, que la chose devait sentir moins mauvais que de nos jours où ces petits endroits deviennent d'un bon marché dérisoire. D'ailleurs, pourquoi les prix ont-ils baissé ? On a envie ou l'on n'a pas envie, n'est-ce pas ?

5 septembre.

L'individu est une plante, l'individu est une graine, l'individu est un fruit. L'art est une plante, la religion est une plante, la société est une plante. Tout est une plante.

Malgré toute mon admiration pour le grand écrivain qu'est Taine, je ne peux m'empêcher de remarquer combien toutes ses comparaisons sont pauvres, banales et semblables.

Qu'est-ce que je demande ? La gloire ! Un homme m'a dit que j'avais quelque chose dans le ventre. Un autre m'a dit que je faisais mieux et moins sale que Maupassant un autre. Un autre encore... Est-ce ça, la gloire ? Non, les hommes sont trop laids. Je suis aussi laid qu'eux. Je ne les aime pas. Peu m'importe ce qu'ils pensent. Les femmes, alors ? Une, ce soir, jolie, au beau corsage m'a dit : « Je lis et je relis *Crime de village*. » Voilà la gloire, je la tiens. Mais cette femme est une belle imbécile. Elle n'a pas une idée. J'aimerais à coucher avec elle si elle était muette. Si c'était ça, la gloire, je n'aurais plus rien à faire. Et cependant, toute proportion gardée, ce n'est pas autre chose ! La quantité change, la qualité reste la même. C'est aussi une question d'oreille. A cette oreille un peu de ouate suffit, à cette autre il faudrait une balle de coton.

6 septembre.

J'envie les peintres. Ils sont maîtres de leur public. J'observais ce matin M. Béraud au Palais des Machines... Sa toile est devant lui. Elle prend figure. Sur la tête du chevalet préside le chapeau gris de M. Béraud. Le peintre prenait sur sa palette une tache de couleur, la posait délicatement. Il se reculait, souriait, m'expliquait l'ingratitude du sujet et son désir de faire neuf. De plus, il avait une petite badine à la main, et qui sifflait parfois d'une manière inquiétante. Il désignait un point lumineux, un fond terrible à débrouiller. Que voulez-vous que le public fasse devant cette mise en scène ? Il est battu d'avance. Sa vanité entre en jeu et le mène par le bout de sa bêtise. Il ne comprend pas, c'est sûr ; mais, s'il le fait voir, un voisin le remarquera : il a tout intérêt à s'y connaître. Il s'y connaît, et lance un mot peu compromettant, en regardant de droite et de gauche. Le peintre, à ce moment, sourit. Le peintre a souri. Le public est empoigné. Il parlera du sourire et du tableau, du sourire surtout. Le mot qu'il a lancé était si juste !

Le peintre domine les badauds par sa présence et par sa canne. Et puis, on le voit à l'oeuvre. Il travaille, au moins, celui-là !

Un littérateur a passé des nuits à faire un livre. Le public l'achète 2 fr. 75. Il l'ouvre chez lui, tout seul, tout seul, comprenez bien cela, sans peur. Il peut le jeter au panier s'il veut, quand il veut. C'est un homme libre. Il ne craint plus le voisin ni la badine cinglante du peintre. Il peut être stupide à son aise, écraser d'un coup de poing le tome à 2 fr. 75, comme une gouvernante qu'on n'observe pas pincer la chair d'un baby qui crie trop et l'appelle « vilain monstre » : j'envie les peintres.

7 septembre.

Mlle Blanche fait des vers. Elle trouve qu'il y a des gens qui les font mal. Elle recherche la délicatesse. Une personne l'engage à multiplier ses châles et ses fourrures. Elle lui répond, en vers, qu'une chose tient plus chaud qu'une fourrure : c'est l'amitié. Elle débite ainsi aux amis qui lui offrent à dîner un petit compliment

sucré. Pour elle, la poésie, c'est cela. Une idée fine qui lui vient et qu'elle versifie la rend heureuse toute la journée. Elle ne se fait pas un autre idéal du poète et, par instants, elle pense qu'elle-même est cet idéal. Qui osera lui dire qu'elle se trompe ?

8 septembre.

Mme Barat, après nous avoir dit qu'elle adorait son mari, nous raconte qu'il met des bas, qu'il porte des jarretières, et qu'il lui faut en été des petits caleçons en toile bleue, pareils à des culottes de suisse. C'est elle qui les confectionne. Il les veut bleus : rien à faire. Elle finit en disant : « Oh ! ces vieux maris qui ont des manies ! »

Cela me rappelle celui de Mme G... Il voulait, chaque matin, passer sa jambe dans sa culotte sans toucher le drap. Il recommençait jusqu'à réussite complète. Il exigeait autour de lui, dans son cabinet de toilette, une douzaine de serviettes au complet, pas onze, pas treize, qu'il mettait toutes en train, chacune ayant son petit bout de peau à essuyer.

9 septembre.

Boulouloum, tu auras beau t'ennuyer, plus tard, dans un salon. La maîtresse de maison ne s'en apercevra pas, ne le croira pas. Elle trouvera simplement que tu as l'air « anglais ».

18 septembre.

Ce qui n'a pas été fait, c'est un livre moderniste sur la campagne.

La campagne se prête à toutes les divagations du rêve. On questionne bien tranquillement le ruisseau, l'arbre, les grandes luzernes : ils ne répondent pas et ce qui dégoûte des hommes, c'est qu'ils veulent toujours répondre aux questions qu'on leur pose. Chacun nous offre une certitude, une solution : c'est désolant.

Je ne sortirai pas de ce dilemme : j'ai les ennuis en horreur, mais ils me fouettent, me rendent talentueux. La paix et le bien-être me paralysent, au contraire. Donc, être nul, ou être éternellement embêté. Il faut choisir.

J'aime mieux être embêté, je le dis.

Cela m'ennuiera bien, d'être pris au mot.

24 septembre.

Commencé *Obermann* de Sénancour. Illisible. Non, vraiment, je ne peux pas aller jusqu'au bout. C'est insensé, ce culte de l'ennui. Était-ce assez idiot, cet ancien « vague à l'âme ! » L'âme, ce n'est pas grand-chose, mais cette école-là arrivait à en faire rien du tout.

25 septembre.

Je lis roman sur roman, je m'en bourre, je m'en gonfle, j'en ai jusqu'à la gorge, afin de me dégoûter de leurs banalités, de leurs redites, de leur convenu, de leurs procédés systématiques, et de pouvoir faire autre.

26 septembre.

Je n'ai vu qu'une fois Théodore de Banville. C'était chez M. Labitte, un poète lamartinien d'un très médiocre talent, mais très aimable, et qui me faisait pitié par la façon dont il me racontait les vilenies de sa femme. Banville fit ce soir-là une courte apparition. Il a, je crois, l'habitude de se coucher de bonne heure. Je me rappelle sa figure, large et pâteuse comme un fromage blanc, sans poils dessus. Il m'était entièrement inconnu comme poète. A ce moment-là, je ne lisais guère que moi-même. C'était toutefois une célébrité pour moi, mais une célébrité que je n'avais pas contrôlée. Je n'avais pas à cette époque, chose curieuse, en 84, à vingt ans, cette timidité invincible qui m'est venue plus tard, qui m'empêche d'aller dans le monde, qui me tient comme un mal intime, et qui me fait trembler dès que je m'approche d'une gloire, ce qui d'ailleurs m'arrive rarement. Banville ne me produisit donc aucune espèce d'impression. Labitte me présenta comme poète et comme étudiant en droit.

-- Poète, c'est bien, dit Banville. Mais étudiant en droit !...

Je lui affirmai que j'allais au cours aussi peu que possible. Il parut me sourire d'une manière bienveillante. Ce fut à peu près tout. Je crois qu'il me reprocha encore d'avoir fait lire, au lieu de les lire moi-même, mes premiers vers, *les Étoiles*, qu'il trouva « très bien », par une espèce d'imbécile, M. Ruef, poète aussi, mais vieux poète raté, qui sans doute avait voulu se redorer un peu en me patronnant, en me faisant complaisamment, avec abnégation, un petit succès de salon.

Vaniteux alors plus que je ne le suis maintenant -- j'ai déjà suivi le convoi de un grand nombre de mes rêves -- tout plein du petit bourdonnement amical qu'avait provoqué la levée de mes étoiles, je n'écoutais pas Banville. Je le regrette amèrement, et j'ai perdu ce jour-là une belle occasion d'entendre sa causerie triomphale, métaphorique, lyrique et continûment spirituelle dont ses *Souvenirs* nous donnent la sensation lointaine et affaiblie.

Je me souviens encore que, le poète Grangeneuve désirant lire, avec sa voix profonde de Gaulois, quelques vers du maître, Banville tendit la main d'un mouvement lent, onctueux comme un geste de prêtre, et dit :

-- Non, je vous en prie ! Cela me ferait de la peine.

Le mot était joli, mais combien de fois Banville l'a-t-il servi !

Plus tard, si le bon Dieu me donne à choisir le paysage où je devrai revivre, je lui demanderai un paysage toujours lunaire, afin de voir éternellement la molle et

belle lune épancher « sur les forêts ce grand secret de mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivages antiques des mers ». Une superbe phrase d'*Atala*, qui m'a toujours produit une impression énorme de solitude et d'ampleur.

Un franc succès, c'est-à-dire une chute qu'on n'a pas la franchise d'avouer.

28 septembre.

Tu n'es pas assez mûr, dis-tu. Attends-tu donc que tu pourrisses ?

30 septembre.

Il me vient à l'idée de réunir mes notes en un volume, de les grouper en chapitres. Généralités : l'homme, la femme, les amants, les littérateurs, la ville, la campagne, la mer, le poète, l'ami du poète, Dieu, la politique, conseils à Boulouloum.

Pour achever un roman, il faudra toujours que je me propose d'en faire deux.

Mérimée. Oh ! le méchant ! Faisons-lui les cornes. Rageur et boudeur, ses colères ressemblent à celles d'un enfant auquel on donne un os de côtelette à ronger.

Lecture à un ami. Ah ! mon ami, tu m'as fait bien souffrir ! Je vois encore ton visage... Non, je ne veux plus le voir. Je te disais : « En veux-tu encore un peu ? » Était-ce du thé ou des vers ? Tu hésitais.

Quelle souffrance pour moi ! Je me dévouais et remplissais ta tasse ; puis, je feuilletais mon manuscrit avec des sourires, des petits oh ! oh !, des clins d'yeux qui tentent, pour t'enjôler, te remettre en goût. Mais tu buvais ta tasse avec lenteur, les yeux à moitié clos, dans un nuage de vapeur légère.

Amis idiots, à quoi servez-vous donc ? Je rentrais mon manuscrit dans sa chemise, mais avec quelle maladresse ! Certes, la maîtresse nue qui remet aux yeux de son amant une chemise jetée au loin tout à l'heure et qui veut retarder la mort de son désir n'invente pas plus de ménagements, de difficultés à trouver la manche, de prudence à rabattre les plis... L'artilleur qui remet dans le manège, au trot saccadé de son cheval, son sabre au fourreau...

Mais, ami, ton désir à toi était bien mort. Le manuscrit rentra dans sa peau de toile, et je t'aurais volontiers jeté à la figure la théière bouillante. Amis, chers amis, criez donc toujours : « C'est beau, bien beau ! Encore ! Encore ! » Cela vous coûte si peu de le dire, et, quand vous ne le dites pas, nous sommes tant peïnés, et pour si longtemps !

Il est des gens maladifs et condamnés qui vous recommandent, à mots voilés, de faire votre caca avec soin, sur le même ton qu'ils vous diraient : « Honore ton père et ta mère. »

A la salle d'armes, un tas de marquis, de comtes. Ces gens-là vivent de leur nom comme d'autres de leur travail. Ils me produisent une forte impression. Plébéien, fils d'un paysan, je les crois tous imbéciles. Pourtant, ils m'imposent, et, quand je passe devant leurs tristes académies nues, je leur demande pardon avec timidité.

4 octobre.

Il avait des façons de parler délicates et disait : « N'est-ce point ? » au lieu de « N'est-ce pas ? »

5 octobre

M. B... est si petit et il a une bouche si grande qu'il tiendrait aisément tout entier dans sa bouche.

6 octobre.

Ce que j'ai fait de plus utile jusqu'ici, c'est certainement d'avoir fait tourner des gros sous sur mon bureau pour amuser François.

Un jour, on mettra des phonographes dans les pendules. Elles diront, au lieu de sonner « Il est 5 heures, 8 heures. » On leur répondra. « Tu retardes ou tu avances. » Nous causerons avec le temps. Il s'arrêtera pour tailler une bavette, comme un simple concierge ou une bonne chez le fournisseur.

Une femme très bien, une femme à bonne tenue, qui fait son possible pour ne pas avoir l'air trop cochon.

8 octobre.

A force de regarder les toiles de M. Béraud, l'éducation de mon oeil se fait. Je goûte une tache et je m'imagine comprendre un effet de lumière. J'ai eu autant de peine à aimer les gâteaux, mais, maintenant, je les mange sans trop de haut-le-cœur. Je vais même jusqu'aux confiseries. Est-ce que je finirai par m'empeinturlurer l'esprit ?

9 octobre.

Pour se faire une tête, il se coupait soigneusement les cheveux à tort et à travers, afin que, çà et là une mèche droite et protestante pût indiquer l'excentricité de ses pensées et l'audace de ses intentions.

Vous dites : « Je suis vaniteux », mais vous l'êtes surtout parce que vous dites que vous l'êtes.

R... porte des cols sales comme des fromages, et des gilets peints où l'on voit, sur un fond vieil or, de petits bonshommes lumineusement blancs jongler avec des fleurs roses.

La conversation, ce soir, a roulé sur le succès de Barrès, du fond de nous tous montait, avec la vapeur du potage et le fumet du poulet farci, le dépit de n'avoir pas eu le nez long comme le sien.

10 octobre.

Femme pareille à une cheminée. Il est temps de lever ta robe : le feu doit être pris.

15 octobre.

Une personne embrouillée, subtile, à complications, qui donne la sensation d'une toile d'araignée.

21 octobre.

Un La Bruyère en style moderne, voilà ce qu'il faudrait être.

Il y a des gens qui donnent un conseil comme on donne un coup de poing. On en saigne un peu, et on riposte en ne le suivant pas.

Quand je serre une femme dans mes bras, je me rends parfaitement compte qu'à ce moment encore je fais de la littérature. Je dis tel mot parce que je dois le dire, et parce qu'il est littéraire. Même alors, il m'est impossible d'être naturel. Je ne sais pas l'anglais, mais je dirais plus volontiers : « Je t'aime », en anglais, que « Je t'aime » en naturel.

Rien de plus mauvais que les nouvelles de Balzac. C'est trop petit pour lui. D'ailleurs, quand il avait une idée, il en faisait un roman.

Les souvenirs, ce soir, ont pris pour tambourin mon cerveau.

Une jolie femme doit être propre et coquette dès le matin en faisant son ménage, et briller comme une pièce d'argent dans un tas d'ordures.

22 octobre.

Papa, aujourd'hui, met des gants comme un jeune homme. C'est une coquetterie qui lui vient sur le tard. Si on lui demandait pourquoi, il répondrait que la vieillesse lui glace déjà le bout des doigts.

28 octobre.

On rencontre dans les bureaux de commissaires police des gens du genre qui suit.
L'inspecteur :

-- Combien avez-vous d'enfants ?

-- Cinq, non, six. Non, cinq.

-- Voyons ! Cinq ou six ?

-- Monsieur l'inspecteur, c'est plutôt six.

-- Où demeurez-vous ?

-- Rue Legendre.

-- C'est bon. Allez-vous-en.

-- Ah ! pardon, monsieur l'inspecteur. J'ai dit : rue Legendre. Mais c'est pas celle-là : c'est celle d'à côté.

-- Combien y a-t-il de temps que vous habitez dans cette rue ?

-- Un an.

-- Et vous ne savez pas son nom ?

-- Je l'ai oublié, monsieur l'inspecteur.

Ces gens-là ont le droit de voter comme M. Renan.

1er novembre.

Il a toujours le petit mot pour faire rire de lui.

4 novembre.

Non, décidément, Barrès se retient trop. Il sera malade quelque jour. Sa sincérité contenue fera péter sa peau. Il mourra d'une conviction rentrée, étouffera de civilisation comme d'autres d'un manque d'air. Des sensations courtes rendues par des phrases brèves. Est-ce neuf, ce qu'il dit ? Il adore la tranche des manuels classiques. Quand on a dit : « Il n'y a rien », une fois, une seule, n'est-ce pas suffisant ? Restent les apparences, les belles et variées apparences qui composent un Univers bien assez réel pour notre petite vie jusqu'à notre petite et proche mort. Barrès, mon ami, déboutonnez-vous : vous sentez le concentré. On étouffe chez vous ! Aérez !

5 novembre.

Autre préface pour *Françoise (Les Cloportes)* :

« Une petite préface vaut bien un long chapitre. Jusqu'ici, je trouvais mon roman très bien dans son entier développement. Il n'y a rien, là, qui doive étonner. Toutefois, en corrigeant mes épreuves, je me suis aperçu qu'une aventure épisodique me déplaisait. Après des hésitations variées qui m'ont tenu éveillé même la nuit, j'ai pris sur moi de la supprimer. J'espère que tout le monde s'en plaindra. Pourtant, si, parmi mes deux ou trois lecteurs (ô hypocrite !), il s'en trouve

un qui, non content d'être assuré que Françoise est morte, veuille connaître la manière dont elle mourut, je me ferai un plaisir de lui communiquer le manuscrit. »

Ah ! si j'avais un secrétaire de mes rêves ! Quelles belles choses il écrirait ! Le jour, j'allume seulement ma pensée. Elle est parfois morne comme un feu qui ne veut pas prendre. Mais, dès le sommeil, elle flambe. Mon cerveau est une usine de nuit.

Une peau douce comme la pulpe d'un fruit.

6 novembre.

Nous voulons fonder une revue. Chacun de nous disait : « Qui fera la chronique ? » Personne ne voulait faire la chronique. Quelqu'un proposa : « Nous la ferons (chacun) à notre tour. »

A la fin, il s'est trouvé que, tous, nous avons une chronique en poche, à livrer, tout de suite, au premier numéro...

Vallette, comme rédacteur-directeur, agrmente sa conversation d'expressions telles : majoration, fonds de caisse, rentrées, comptes rendus.

En somme, notre mépris de l'argent proclamé haut et fort, nous serions grandement enorgueillis si le premier numéro nous rapportait dix sous.

9 novembre.

Les marins et les marines sont en honneur. Moi aussi, je les aime, les marins et la mer ; mais vous verrez que j'arriverai à parler d'eux quand ils seront communs comme la Tour Eiffel, usés jusqu'à l'ancre, quand on aura multiplié leur collier de barbe comme la lune son croissant, quand on ne pourra plus en voir un sans avoir le mal de mer !

10 novembre.

La honte de pleurer qui donne l'effronterie de rire.

14 novembre.

Hier soir 13, première réunion de *La Pléiade* au Café Français, vu des têtes étranges. Je croyais qu'on en avait fini avec les longs cheveux. J'ai cru entrer dans une ménagerie. Ils étaient sept. Retrouvé Court. Il n'a pas grandi, et, bien que je ne l'aie pas vu depuis cinq ans au moins, il m'a semblé qu'il n'avait pas encore pris le temps de renouveler son faux col, ni ses dents. Vallette me présente. Nous nous sommes tous connus *de nom*. On se lève avec politesse, car je suis le gros capitaliste de l'affaire. Déjà je m'effraie de certaines odeurs qui se lèvent. On s'assied, et, sur mon calepin en dedans, je commence à prendre des notes. Quelles chevelures ! l'un d'eux ressemble à l'homme qui rit, mais il rit mal, parce

qu'un bouton gros de pus pend à sa lèvre inférieure. On peut compter ses poils de barbe, mais je n'ai pas le temps. Sa chevelure me captive, son chapeau mou, son dolman à col d'officier qui lui gante le buste, et son monocle qui tombe, qui se relève, éclate, inquiète. Elle cache ses oreilles, sa chevelure ! A-t-il des oreilles ? J'espère qu'une porte, en s'ouvrant, un journal, en se déployant, va faire, d'un souffle, envoler une ou deux boucles, et que je pourrai les découvrir. Mais non, les boucles sont trop lourdes et je finis par croire qu'il a les oreilles coupées. Les vilaines mains ! Des doigts rouges et pareils à des cigarettes mal roulées. Je ne peux pourtant pas toujours les regarder. Cela devient indécent. Il va m'emprunter dix francs pour le coup d'oeil. Je tourne la tête à gauche. Autre chevelu. Une tête de bois, d'un lion de ménagerie pauvre qu'on oublie de peigner. C'est encore surprenant : des cheveux touffus comme un chêne en juin, et presque point de barbe. Le menton est blanc, le nez long, aplati un peu, un nez de lion, quoi ! une bouche petite, mais encore trop grande pour les dents jolies comme des fins de cigare. Il se nomme Auriel, je crois (Aurier). De temps en temps il passe ses doigts dans sa chevelure et retire ses ongles pleins d'un élément gris, gras, résineux. Cela me fatigue le coeur, et, comme une cire de coiffeur tournante sur une vis, ma tête se déplace.

Maintenant, je fais face à une tête aride. J'éprouve la sensation de sortir d'un bois pour entrer dans une plaine. Ici, la végétation manque. Tout est brûlé par le soleil. Pas de sève. Les yeux sont rouges. Il leur faudrait un peu de charpie, un linge imbibé d'eau fraîche. Les oreilles à incrustations primitives ressemblent à des rochers où rien ne germe, des rochers creusés par des chutes de cataractes. Le regard a peine à se tenir sur cette figure-là, se bute à des nervures osseuses, enfin tombe dans une bouche profonde et large où rien de blanc n'apparaît. Comment ce monsieur ne se couvre-t-il pas d'une perruque ? Mais non. Sa tête est moissonnée, rasée d'une manière prodigue. Elle n'a rien gardé. Avec une pince à épiler, on pourrait plutôt extraire de ce crâne une idée qu'un cheveu. Il ne dit rien. Est-ce un idiot ? Tout à l'heure, quand il va parler, nous dresserons la tête, comme des cerfs qui sentent les chiens.

Cependant, j'entends la voix de Vallette.

-- Peut-on considérer la revue comme une personne morale ? Voilà la question.

-- Ah !-- Oh !-- Oui.

-- Car, enfin, si on opérât une saisie-arrêt...

On se consulte. Ils n'ont assurément jamais rien eu à faire saisir. Toutefois, l'inquiétude naît. Le mot paralyse. Chacun se voit en prison, assis sur un banc, au milieu des petits paniers de provisions qu'apporteraient ses amis.

-- Permettez ! Mais, si on saisissait la revue comme personne morale, c'est qu'alors elle serait immorale.

Je crois que c'est moi qui ai dit cela. Est-ce assez bête ! Pas de succès, et je rougis comme un bocal sous un réflecteur.

Le danger d'une saisie semble écarté. Vallette, rédacteur en chef, consulte un petit bout de papier écrit au crayon, et continue :

-- Et, d'abord, le titre. Conservons-nous le titre de *La Pléiade*?

Moi, je n'ose pas le dire, mais je le trouve un peu vieillot, ce titre astral, Marpon-Flammarion. Pourquoi pas le Scorpion ou la Grande Ourse ? Et puis, des groupes de poètes ont déjà pris ce titre sous Ptolémée Philadelphe, sous Henri III et sous Louis XIII. Néanmoins le titre est adopté.

-- Et la couleur de la couverture ?

-- Beurre frais. -- Blanc mat. -- Vert pomme. -- Non ! Comme un cheval que j'ai vu -
- Gris pommelé alezan. Non ! Non !

Vallette ne se rappelle plus bien le cheval qu'il a vu.

-- Couleur d'un tabac sur lequel on aurait versé du lait.

-- Si on faisait l'expérience ?

On fit apporter un bol de lait, mais personne ne voulut livrer son tabac à gâcher.

On commença à parcourir la série des nuances, mais les mots manquaient. Il eût fallu Verlaine. On y suppléait par le geste, des écartements de doigts, des attitudes impressionnistes, des gestes suspendus en plein air, des projections d'index qui faisaient des trous dans le vide.

-- Et vous, Renard ?

-- Ça m'est égal, moi.

J'ai parlé avec indifférence, mais au fond j'adore le vert de certains *Scapins* retour de kiosque, un certain vert délayé par les intempéries.

-- Et vous, Court ?

-- Je suis de l'avis de la majorité

-- Tout le monde est de l'avis de la majorité. Où est-elle ?

Elle se concentre sur le mauve. Les rideaux mauves sont si jolis ! Et puis, le mot rime un peu avec alcôve, et l'association d'idées mouille les prunelles d'Aurier ; il doit connaître une grande dame élégante.

Vallette reprend :

-- Au verso, nous mettons, n'est-ce pas ? les titres des ouvrages parus.

Chacun se tait.

-- Et des ouvrages à paraître.

Tout le monde veut parler, Aurier : *le Vieux*, Vallette : *Babylas*, Dumur : *Albert*. Et la liste s'allonge, titrée comme si elle descendait des Croisades.

-- Et vous, Renard ?

-- Moi, je n'ai pas de titres. Ah ! par exemple, j'ai de la copie !

J'ai l'air de dire qu'ils n'en ont pas. On me regarde obliquement.

-- Passons au format, dit Vallette. On aurait peut-être dû commencer par là.

-- M'est égal. -- Je m'en f...

-- Pardon, dit Aurier. Il faut de l'air, des marges, de belles marges. Il faut que le texte ait la possibilité de se mouvoir sur le papier.

-- Oui, mais cela se paie. -- Ah ! Ah ! -- Je demande le format in-18 à cause de ma bibliothèque.

-- C'est mesquin. -- Ça ressemble à un carnet de blanchisseuse. -- Oui, mais ça se relie très bien, et cela permet de garder la composition pour une plaquette. Ainsi, par exemple... -- Affaire commune.

-- Voyons maintenant le contenu. Au premier numéro, tout le monde doit donner.

-- Nous serons tassés comme des harengs en caque.

On découpe la revue en tranches.

-- J'en prends dix, parfaitement. Je les paie trente francs.

Enfin, on s'arrange comme des voyageurs de diligence. On me pardonne parce que je n'ai pas de vers à donner, et tous offrent des vers.

-- Frontispice et culs-de-lampe, bien entendu.

-- Oui, beaucoup de culs-de-lampe pour détacher les pièces de vers les unes des autres, car elles se tiennent comme on fait queue au théâtre avec la peur de ne pas entrer. Si on allait les confondre !...

Vallette va faire un article sur *La Pléiade*. Voici à peu près le fond. Il y a trois raisons de fonder une revue : 10 pour gagner de l'argent. Nous ne voulons pas gagner d'argent...

On se dévisage. Qui est-ce qui va dire, ici, qu'il veut gagner de l'argent ?
Personne. C'est heureux, vraiment.

-- Serons-nous décadents ?

-- Non ! A cause de Baju. Vous savez qu'il est instituteur.

-- Tant pis ! Le dieu Verlaine ne nous placera pas à sa droite.

-- Serons-nous clairs ?

-- Oui, clairs. -- Très clairs. -- Oh ! Très clairs. N'exagérons rien. Mettons clairs-obscurs.

-- N'apportez que le dessus de vos paniers, dit Vallette.

Samain, un jeune homme distingué, en gants pomme, qui n'a encore rien dit, tout occupé à dessiner sur la table un gros fessier de femme nue :

-- Et nous donnerons le dessous au *Figaro*.

-- Il ne faut pas blaguer *le Figaro*. Aurier en est.

-- Et Randon aussi.

Aurier, c'est le lion. Randon, c'est la tête aride. Dès lors, ils eurent toute notre considération, et voici comme Aurier nous parla :

-- Oui. Sapeck était devenu fou. Je savais sur son compte quelques fumisteries. Un ami me conseille de les porter au *Figaro*. J'y cours et, le samedi suivant, je suis tout étonné de retrouver mes brins de suie (puisqu'il s'agit d'un fumiste), en plein *Supplément du Figaro*. Je passe à la caisse. On me donne 86,40 F. On m'a volé de 0 fr. 60. A six sous la ligne, j'avais droit à 87 francs net.

Vallette :

-- On vous a retenu les 60 centimes pour votre retraite.

Ce fut au tour de Randon.

-- Moi, j'ai la spécialité des nouvelles à la main. Je les adresse à Magnard lui-même. On en a fait passer quatre. A trois francs l'une, cela fait douze francs. Le matin, en me levant, je cours au kiosque voisin. J'achète *le Petit Journal* et je feuillette *le Figaro*. Si je vois ma nouvelle, je cours vite à la caisse. On me connaît. J'entre comme un rédacteur en chef.

-- Mais comment sait-on que les nouvelles sont de vous ?

-- D'abord, je les signe. Cela regarde ensuite la conscience du « Masque de fer » qui fait établir son bordereau. D'ailleurs, si le caissier hésite en consultant ses livres, je lui récite par coeur la nouvelle à la main. Il se tord, et, convaincu, me paie rubis sur caisse. Allez, mes amis ! Courage ! Trouvez des mots, faites de l'esprit : ma vie est assurée. Je ne viens pas ici pour en être de mes frais, de mon café de cinquante. J'écoule les nouvelles à la main des autres. On les appelle ainsi parce qu'on les fait d'un tour de main, et qu'elles fleurissent entre les doigts comme des manches à gigot en papier.

Il voulut nous en réciter quelques-unes, mais elles nous parurent détestables, sans doute parce que le « Masque de fer » ne les avait pas encore acceptées et fait imprimer...

Par malheur, la question des cotisations fut agitée. Vallette fit observer qu'il allait les écrire sous la dictée de chacun, mais au crayon, afin de pouvoir les effacer plus facilement au premier repentir possible. Renard, 30, Dumur, 20 ; Vallette, 10 ; Raynaud, 10 ; Court 5. Cela allait en se raccourcissant comme une queue de lézard. J'ai cru que quelqu'un allait mettre un bouton, pour finir. Justement fier, je me fis aussitôt, pour mes 30 francs, une haute idée de moi-même et de l'Univers, et, dédaigneux, je me gardai de dire quoi que ce fût pour écraser sous une pile de garanties les soupçons qui certainement éclosaient dans le coeur de ces hommes au sujet de ma solvabilité.

Il fut décidé qu'on se réunirait le premier et le dernier vendredi de chaque mois dans un café sur son déclin, « afin de le relever ». Il fut décidé qu'on verserait deux cotisations à la fois, car il faut qu'une revue puisse dire : j'existe, et le prouver, et cela n'est pas aussi facile que le pensait Descartes...

Les verres étaient vides. Il restait trois morceaux de sucre dans une soucoupe. Aurier les prit entre le pouce et l'index et les offrit de loin. Les têtes allèrent de droite et de gauche. Il n'insista pas et, avec simplicité, il serra le sucre dans sa poche de redingote. « C'est pour mes lapins », dit-il, en parodiant un mot de Taupin. Pour son déjeuner du lendemain, peut-être.

Tous se préparaient au coup de la fin. On y travailla de onze heures à minuit et quart, chacun en silence. Il en valait la peine. Qui paierait les consommations ? Les hypothèses se promenaient sous les bancs, sournoises et muettes, comme des araignées. Le capitaliste à 30 francs se devait cette générosité à lui-même, mais il s'obstina à rester son débiteur. Peu à peu, les femmes d'amour s'en allaient, celle-ci solitaire, celle-là tenant avec âpreté par le bras ou par le pan de sa redingote un homme en proie aux démangeaisons. Déjà les garçons prenaient la liberté de s'asseoir sur le matériel de l'établissement, table ou chaise... La caissière comptait sa caisse, et nous entendions avec douleur sonner entre ses doigts les baisers des républiques d'argent entrechoquées avec bruit.

Ce que voyant, l'un de nous, M. Samain, appela un garçon et dit :

-- Combien ?

-- Tous les cafés ?

-- Non : un.

-- Quarante centimes, monsieur.

Il en donna cinquante et se leva. Chacun pour soi, et deux sous pour le garçon. C'était un *homme*, celui-là !

16 novembre.

Une grande bouche, une petite voix. Figurez-vous un vent coulis qui sortirait par une porte cochère.

19 novembre.

Revue Rachilde, Mme Vallette : un corsage rouge flamboyant, colliers au cou et au bras, colliers d'ambre. Les cheveux coupés à la garçon, et raides, et va comme je te peigne. Toujours des cils comme de gros et longs traits de plume à l'encre de Chine. Arrivent Dumur, Dubus. Le premier, toujours colère, le second, neuf pour moi, mais, au bout d'un instant, vieux jeu. Je n'ai plus besoin d'avoir de l'esprit, et il m'est insupportable de retrouver celui que j'avais du temps du *Zig-Zag*. Dubus parle de gardes-malades qu'il a eues après un duel, je crois. Il n'avait qu'à dire : « Je suis blessé, venez. » Elles venaient. Elles étaient une douzaine. Elles ont dû passer leur temps à l'épiler, car il a les lèvres et le menton blancs comme un élève du Conservatoire. Il se marie, on le marie. Il est en procès avec son grand-père. Il pose, parle, interrompt, dit des paradoxes vieux comme des cathédrales, ennuie, assomme, mais continue, a des théories sur la femme. Encore ! Ce n'est donc pas fini d'avoir des théories sur la femme ? Imbécile ! Tu fais comme les autres quand tu es sur une femme. Tu dis : je t'aime, je jouis, et tu lui bois sa salive simplement, comme un homme. A moins que tu ne sois pas un homme.

Vallette arrive. On sent qu'il a un domicile. Il se tait suffisamment. Rachilde voit que je m'embête et me parle du bébé. Mais je m'embête tout de même, car j'ai en dégoût l'originalité de Dubus. Il me semble qu'on me fait manger quelque chose pour la millième fois. C'est peut-être aussi le chouberski, mais j'ai mal au coeur. On sonne. C'est Louis Pilate de Brinn Gaubast. Je me sauve. J'ai à peine le temps de voir une sorte de Méphisto élégant, et puis je crois n'avoir rien vu.

C'est toujours le procédé de Rachilde : faire croire aux autres qu'ils sont plus malins qu'elle. Elle dit : « Vous qui faites de l'art. » En effet, ils en font, ils en font trop. Ils puent l'art, ces messieurs. Non ! Assez ! Plus d'art, que je me débarbouille en embrassant Marinon et Fantec !

Lu des vers de Dubus dans *La Pléiade*. Ce n'est pas mal, mais pourquoi être si vieux jeu, si épatant, si fastidieusement peu naturel !

20 novembre.

Dubus à un homme froid :

-- Moi, monsieur, je ne peux travailler, quand je travaille, qu'à la lumière des lampes. Je me suis fait faire des volets doubles. Dans le jour, je les ferme et j'allume.

L'homme froid :

-- Oh ! moi, monsieur, je suis bourgeois comme un aigle. Le soleil me suffit et ne me fait point peur.

23 novembre.

Je lis aujourd'hui, dans *La Revue bleue* un article sur Barrès. Barrès est à la mode. Si on le considère comme littéraire, ce qu'on pourrait dire de plus exact, c'est ce que Rivarol disait de Lauraguais : « Ses idées ressemblent à des carreaux de vitres entassées dans le panier d'un vitrier, claires une à une, et obscures toutes ensemble. »

25 novembre.

J'aime les hommes plus ou moins, selon que j'en tire plus ou moins de notes.

26 novembre.

Vallette dit : « Voir la vie en encre de Chine. »

3 décembre.

Vu, chez Rachilde, Trézenik, figure bien franche et sympathique. Il essaie, lui, l'ancien directeur de *Lutèce*, de faire un journal qui soit lu de tous les lettrés. Tout le monde y vient donc !

Trézenik nous disait qu'aucun étudiant ne lisait *Lutèce*, ce petit journal qui faisait tant de tapage dans la grande presse.

4 décembre.

Les tailleurs ont de l'esprit. « Monsieur, me dit l'un d'eux en m'essayant des cols de pardessus, nous en avons pour tous les cous. »

5 décembre.

Hier, Raynaud m'a amené, non deux gendarmes, mais trois poètes, Maurice du Plessys, Marius André et l'autre. Ah ! l'autre, c'est un muet.

Étonnant, Raynaud ! Il amène ses amis, les plante là, dit qu'ils sont tous distingués, et ne s'en occupe plus. Marius André, ex-rédacteur en chef du *Faune*, cheveux longs, barbe rare (décidément, ça revient à la mode), Méridional, connaît

tout et tous, parle de tout et de tous, et trouve que le boulangisme, par exemple, n'a commencé à être fort qu'aux élections dernières, celles d'octobre, a une voix grave, des chaussettes et des souliers qui, manifestement, ne sont pas faites les unes pour les autres. A un tas d'amis qui regorgent de talent. Il a des lettres de René Ghil où il est avoué que le Grand OEuvre est parfait, et même à recommencer. Les uns le vomissent, les autres le retiennent, comme Louis Lecardonnell qui fait la coquette avec les éditeurs. M'a promis de revenir me voir sans que je le lui demande. A montré une animation particulière quand on a parlé des voyelles peintes de Rimbaud. Fantec en a crié. Papa s, est sauvé. Marinette avait peur pour les tasses. Raynaud parlait d'un savant allemand et des couleurs complémentaires...

Du Plessys s'est d'abord chauffé les pieds. Il a une jaquette galonnée, des boutons en fer rouge à son gilet et un pantalon collant. Un peu terne, un peu sans audace à côté du Méridional. Rachilde tenait tête à tous et disait : « Moi, dans ma petite jugeote de femme... » Suivait une énormité... Elle a un culte pour le latin. Elle aime les mots en *us*, qui lui semblent gonflés de signification. C'est peut-être pour cela qu'elle a fait *Monsieur Vénus*.

6 décembre.

Rosny, une sorte de Zola compliqué, avec une phrase artiste où les incidentes se bousculent.

7 décembre.

Les romanciers parlent souvent de l'odeur de la femme habillée qu'on approche d'un peu près. Il faudrait s'entendre : ou la femme se sert de parfums, et ce n'est pas elle qui fleure, ou cette odeur provient des aisselles et du bas-ventre, et alors c'est qu'elle ne se lave pas. La femme saine et propre ne sent rien, heureusement !

11 décembre.

Un homme qui apprend la mort de sa maîtresse en présence de sa femme, et qui, ne pouvant montrer sa douleur, la résume en ces simples mots : « Je suis veuf. »

20 décembre.

Il dressait soigneusement la liste de ceux qui sont arrivés tard, et il se réjouissait de constater que tel contemporain en vogue dépassait la quarantaine. Il se disait : « J'ai bien le temps ! »

26 décembre.

Cette sensation poignante qui fait qu'on touche à une phrase comme à une arme à feu.

28 décembre.

Écrire un dialogue entre un monsieur qui est en villégiature et connaît la campagne d'après George Sand, et un vieux paysan très simple et point chimérique. Le monsieur questionne le paysan sur ses « instruments aratoires », sur sa « chaumine ». Les illusions du monsieur poète tombent une à une, cassées aux réponses sèches du bonhomme.

--- 1890 ---

2 janvier.

On peut être poète avec des cheveux courts. On peut être poète et payer son loyer.

Quoique poète, on peut coucher avec sa femme.

Un poète, parfois, peut écrire en français.

23 janvier.

Peut-être, cher monsieur Tailhade, qu'il est possible d'avoir du talent sans traiter tel littérateur d'idiot, et tel autre, de dentiste.

24 janvier.

On constatait hier soir une originalité pour le *Mercure de France*. Les poètes n'y ont pas encore parlé de leur lyre.

Il faut opérer par la dissociation, et non par l'association des idées. Une association est presque toujours banale. La dissociation décompose et découvre des affinités latentes.

27 janvier.

Des vers, c'est de la prose avec des gants et des bretelles américaines ; c'est de la prose qui pose, qui fait plastron comme un invité en soirée.

28 janvier.

Les bourgeois, ce sont les autres.

1er février.

Écrire un roman où l'on mettrait avant l'heure la mort d'un contemporain.

8 février

Cet homme de génie est un aigle bête comme une oie.

9 février

Ce qu'on a dû donner à Sully Prudhomme de vases à briser.

-- Avez-vous déjà donné quelque chose aux éditeurs ?

-- Oui, mais ils me l'ont bien rendu !

11 février.

Chez Rachilde. M. Langlois le peintre, le fils d'Albert Wolf peut-être, si Albert Wolf a des fils. Longueur de pieds, longueur de phrases, longueur de corps. Un pantalon un peu court, par exemple...

Charles Morice parle la tête dans son pantalon. Des guêtres sur ses souliers. Oh ! ces guêtres ! Elles se soulèvent comme des visières, des visières à plis, de pauvres visières. Un faux col sale, un gilet qui bâille par toutes ses boutonnieres. Des cheveux pas coupés, une barbe rare, un monsieur mielleux et mauvais. Il doit s'être brouillé avec Trézenik. Ils ne se sont pas vus depuis dix ans pour des raisons « inférieures à tous les deux ». Trouve Rod bête, Goncourt affamé de gloire et de considération, Méténier au-dessous de rien et les idées des autres mort-nées. A promis au *Mercur* des « Bouquets à Chloris » qui ne sont pas déjetés.

12 février.

La confession d'un homme de lettres. Les étapes : Lamartine, Musset, Victor Hugo, Baudelaire, les jeunes.

14 février.

Rod est encore à faire une distinction entre l'observation extérieure et l'observation intérieure ou intuitivisme. Comme si, en psychologie, il n'était pas prouvé depuis longtemps que toute observation est intérieure !

Avide de tout connaître, d'être au courant, j'en suis venu à aimer les livres très courts, faciles à lire, d'une impression large, pleine d'éclaircies, afin de pouvoir le jeter le plus tôt possible dans ma bibliothèque et passer à un autre.

Faire un article sur Georges Ohnet, contre le mépris dont on veut l'accabler.

L'abus de la mort dans les livres l'horripilait, et cependant son coeur se serrait à chaque nouveau décès, à chaque nouvel enterrement, à chacune de ces banalités terribles. On se révolte. On dit : « C'est bête ! » Mais, quand c'est « bien fait », on a une grosse envie de pleurer.

15 février.

On entre dans un livre comme dans un wagon, avec des coups d'oeil en arrière, des hésitations, l'ennui de changer de lieu et d'idées. Quel sera le voyage ? Quel sera ce livre ?

Mlle Blanche, qui a 30 francs à dépenser par mois, a un jour, et elle est très froissée qu'on n'y aille pas à son jour ! Mais elle le maintient contre toutes les indifférences. Ah ! la peur de vieillir, et la maladresse de s'accrocher à tout, de vouloir être quelque chose dans la vie des autres, et la douleur de sentir que « ça ne prend plus » et que c'est fini, qu'on n'est plus qu'une vieille maussade et inutile, bonne à mourir !

Nouvelle à exécuter prochainement :

Deux jeunes mariés sont à la campagne. Ils s'ennuient. Ils écrivent étourdiment à Mlle Blanche de venir. Son arrivée. Les premiers temps, c'est charmant, puis tout change. La petite vieille tourne à l'aigre. Elle devient assommante. Comment s'en débarrasser ? En effet, dans leur précipitation, ils lui ont écrit qu'elle finirait ses jours avec eux ; que c'est bon de faire le bien ! Elle a donc perdu sa petite clientèle. Ils ne peuvent la renvoyer. D'ailleurs, elle ne s'aperçoit de rien. Elle exaspère par sa franchise. Elle trouve le bébé mal élevé et entreprend de le corriger. Colère du père et de la mère, de celle-ci surtout : « Je ne veux pas qu'elle touche à mon enfant ! » Un jour, ils ont une fausse joie. Elle tombe malade, mais elle guérit. Le jeune homme voit son ménage troublé, le supplice d'une vie qui menace d'être toujours la même et cette petite vieille qui n'en finit plus ! Il décide froidement sa mort. (Variante : elle prend le parti de se tuer.) La jeune femme ne prend point part au crime mais elle le devine. Faire de ce crime une chose très bien faite et très lugubre.

La jeune femme a peur.

-- Qui donc nous soupçonnerait ? dit le jeune homme.

En effet, ils ne sont pas soupçonnés. Ils reprennent tranquillement leur vie heureuse et n'ont aucun remords. Comme la petite vieille est très peureuse, le mari élève une bande de rats dans le plafond. Un jour, il loge une chouette dans sa chambre même. Elle ne part pas. Elle se croit attachée au couple par sa reconnaissance même.

Faire de cette nouvelle une étude très fouillée et très froidement féroce.

-- Votre dernière nouvelle me déplaît.

Il répondit :

-- Ce qui me déplaît, à moi, c'est la franchise hors de propos et de mauvais goût.

Ses narines se collèrent comme les feuilles d'un livre qu'on ferme. Elle pâlit à certains points de sa peau parcheminée et fit : « Oi ! Oi ! » comme un enfant qui

reçoit brusquement un coup de règle sur les doigts. Les deux jeunes gens la supportent par un reste d'amitié, puis par charité, puis par devoir, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus du tout la sentir. Ils disent d'abord : « Il faut lui pardonner. Elle est si bonne ! » Puis : « Elle nous embête, à la fin ! Ses qualités, où sont-elles ? »

Les petites manières de Mlle Blanche qui se couronne de bleuets, de fleurs des champs comme une jeune fille. On en rit d'abord ; ensuite, on la trouve ridicule.

16 février.

L'ennui de passer près d'un banc où sont assis des gens. C'est qu'en effet l'homme assis sur un banc se sent très fort. Il peut regarder les passants, et rire à son aise, et faire ses réflexions. Il sait que ceux qui passent ne peuvent en faire, surtout ne peuvent s'arrêter, regarder, ni rire à leur tour.

17 février.

Cherchez le ridicule en tout, vous le trouverez.

18 février.

L'enfant, Victor Hugo et bien d'autres l'ont vu ange. C'est féroce et infernal qu'il faut le voir. D'ailleurs la littérature sur l'enfant ne peut être renouvelée que si l'on se place à ce point de vue. Il faut casser l'enfant en sucre que tous les Droz ont donné jusqu'ici à sucer au public. L'enfant est un petit animal nécessaire. Un chat est plus humain. Non l'enfant qui fait des mots, mais celui qui enfonce ses griffes dans tout ce qu'il rencontre de tendre. La préoccupation du parent est continue, de les lui faire rentrer.

Sa chemise remuait doucement, comme agitée par une vermine.

19 février.

Une femme hautaine et majestueuse dans l'exercice de sa vertu.

20 février.

Ce regard quêteur que l'acteur promène circulairement même dans ses préoccupations les plus graves, afin de s'assurer qu'on le regarde et qu'il est reconnu.

21 février.

Il faut avoir l'esprit large, me disait-on hier soir c'est-à-dire, sans doute, se donner des airs de comprendre tout, et d'être universel comme une bonne à tout faire ; pour que les mères qui ont des filles à marier pensent : « En voilà un qui a reçu une éducation complète ! » Esprit large et conscience large ! Ne dirait-on pas qu'il

s'agit de poches profondes où l'on serre avec soin et commodément un tas de petites saletés ?

Ah ! Tant pis pour moi ! La musique m'embête. La peinture, j'en ignore, et une sculpture me ravit autant qu'une figure de cire chez un coiffeur. Encore celle-ci est-elle animée ; elle semble vivre. Elle tourne lentement sur une vis, et elle soulève et abaisse, comme un président de Cour, son faux toupet avec une régularité opiniâtre.

C'est qu'il vous manque un sens, me dira-t-on. La psychologie m'avait déjà dit que je n'en ai que cinq. Un sens de plus, un de moins, qu'importe, pourvu qu'il me reste le bon !

C'est quelquefois la critique d'un critique que nous n'aimons pas qui nous fait aimer le livre critiqué.

Le droit d'un critique est de renier ses articles l'un après l'autre, et son devoir est de n'avoir aucune espèce de conviction.

22 février.

Elle avait une peur ridicule du ridicule.

Insupportable comme un homme qui vous parle du « divin Virgile ». Ah ! elle est bien là tout entière, la tradition ! Honore ton père, et ta mère, et Virgile.

26 février.

Innocent comme la mère de l'enfant qui vient de naître.

27 février.

Mais, enfin, pourquoi donc mépriser un homme qui a de l'égoïsme plutôt qu'un homme qui a du *coeur*.

1er mars.

Il arrivera, il en est sûr, mais lentement, sans à-coups. Il ira se ranger, à la fin, par mille réputations solides. Ce ne sera pas, sa renommée, un feu de paille, ce sera bien plutôt une longue consommation de bois vert.

2 mars.

M. A... est fanatique de Péladan, « le plus grand génie du siècle », rien que ça. Il a dîné avec lui. Est-ce hier ? Bien en dèche, ce pauvre Péladan ! M. A..., qui a dix neuf ans, peut-être moins, enfin, qui est mineur, s'imagine que la dèche, c'est les trois quarts du génie. Il a inventé une nouvelle instrumentation, mais il n'en parle pas aux poètes, qui pourraient lui voler son idée. Il n'en parle qu'aux musiciens, qui comprennent et s'exclament, tant c'est bien, eux qui, en général, ne comprennent

jamais rien. Il en a touché quelques mots à R..., lequel a paru très étonné sans, bien entendu, vouloir le paraître. Il me tendait l'article *Fin de siècle*, qui doit passer à *la Caravane*.

-- Voulez-vous le revoir ?

Je ne comprenais pas son insistance, quand je me suis aperçu que l'enveloppe était couverte de timbres. Il avait dû payer neuf sous pour insuffisance d'affranchissement, et, franchement, je ne pouvais pas faire une petite bêtise plus inopportune et plus navrante. Il disait : « Cela ne fait rien », comme un grand seigneur. Ah ! le monde des Lettres ! Curieux monde, le monde des douleurs ironiques et des misères qui font ricaner.

4 mars

Dubus, très vexé de la chute de Constans. A écrit cent articles dont dix au moins sont bons. Prie Rachilde de fouiller dans ses oeuvres pour y trouver des choses. Va hériter prochainement, peut-être jeudi prochain, de 500 000 francs, achètera le *Mercur de France*, nous rétribuera, ou bien en fera une anthologie où il sera tout seul. Revient au vers avec une césure, au vers classique ! de Racine, veut faire autographier ses poésies, passe d'une idée à l'autre en sautillant, en bavardant et, en vérité, n'a pas le temps de s'occuper de littérature puisqu'il cloue des tapis dans son appartement : six pièces, deux fenêtres à la chambre à coucher, etc.

Quand il voyait une jolie femme au teint animé par une course, embellie par une agitation quelconque, il ne manquait pas de se dire qu'en ce moment même elle devait avoir le derrière suant, et cela l'en dégoûtait tout de suite.

12 mars.

Hier soir, chez les Colas, un dîner compliqué, un mélange de vins forts et de mets échauffants pas sérieux et, à la fin du repas, une discussion sur le socialisme où M. Clément, qui s'était repu pendant deux heures entières, m'a fait l'effet d'un cochon plein donnant des coups de groin à des chiens galeux.

13 mars.

Il est aussi utile à un peuple de craindre la guerre qu'à un individu, la mort.

14 mars.

Lu *Le Besoin d'aimer*, de Paul Alexis. Des nouvelles lourdes, insignifiantes, une phrase incolore. Laisser ce monsieur bien tranquille. Une manière de voir les choses de gros myope qui, voyant petit, croit voir fin et vrai.

Pierre marche. Il fait une dizaine de pas tout seul tombe sur ses fesses et se met à rire, et court dès qu'il est à portée des genoux de sa maman.

Malgré l'ininterrompue continuité de nos vices, nous trouvons toujours un petit moment pour mépriser les autres.

17 mars.

Je passe un bien vilain moment. Tous les livres me dégoûtent. Je ne fais rien. Je m'aperçois plus que jamais que je ne sers à rien. Je sens que je n'arriverai à rien, et ces lignes que j'écris me paraissent puérides, ridicules, et même, et surtout, absolument inutiles. Comment sortir de là ? J'ai une ressource : l'hypocrisie. Je reste enfermé des heures, et on croit que je travaille. On me plaint peut-être, quelques-uns m'admirent, et je m'ennuie, et je bâille, l'oeil plein des reflets jaunes, des reflets de jaunisse de ma bibliothèque. J'ai une femme qui est un fort et doux être plein de vie, un bébé qui illustrerait un concours, et je n'ai aucune espèce de force pour jouir de tout cela. Je sais bien que cet état d'âme ne durera pas. Je vais ravoire des espérances, de nouveaux courages, je vais faire des efforts tout neufs. Si encore ces aveux me servaient ! Si plus tard je devenais un grand psychologue, grand comme M. Bourget ! Mais je ne me crois pas en puissance assez de vie. Je mourrai avant l'heure, ou je me rendrai, et je deviendrai un ivrogne de rêverie. Mieux vaudrait casser des pierres, labourer des champs. Je passerai donc ma vie, courte ou longue, à dire : Mieux vaudrait autre chose. Pourquoi ce roulis de notre âme, ce va-et-vient de nos ardeurs ? Nos espérances sont comme les flots de la mer : quand ils se retirent, ils laissent à nu un tas de choses nauséabondes, de coquillages infects et de crabes, de crabes moraux et puants oubliés là, qui se traînent de guingois pour rattraper la mer. Est-ce assez stérile, la vie d'un homme de lettres qui n'arrive pas ! Mon Dieu, je suis intelligent, plus intelligent que bien d'autres. C'est évident, puisque je lis sans m'endormir la Tentation de saint Antoine. Mais, cette intelligence, c'est comme une eau qui coule inutile, inconnue, où l'on n'a pas encore installé un moulin. Oui, c'est ça : moi, je n'ai pas encore trouvé mon moulin. Le trouverai-je jamais ?

18 mars.

« Avez-vous lu *Monsieur Vénus* ? Avez-vous lu *La Terre* ? » Et, si oui, c'est des effarouchements, des pudeurs, des reculs de buste. Franchement, je ne vois pas quelle lecture peuvent s'interdire des femmes mariées qui font, ou ont le droit de faire la bête à deux dos toutes les nuits.

Un pédant est un homme qui digère mal intellectuellement.

Ce railleur de Dubus était tout ému, hier, presque pâle, parce qu'on lui apprenait qu'un journal quelconque avait parlé de lui.

On place ses éloges comme on place de l'argent, pour qu'ils nous soient rendus avec les intérêts.

De longues heures, il épluchait Flaubert, cherchait les poux, les taies, et finissait par conclure qu'après tout « ce n'était pas un si grand écrivain que ça ».

21 mars

Dit, hier soir, entre autres bêtises :

-- La synthèse du naturalisme n'a pas été faite. Nous sommes à une époque de transition, et nous marchons au mysticisme et au socialisme. La Bruyère n'est pas une littérature, mais pourquoi ? Si le roman avait eu de son temps la vogue qu'il a de nos jours, La Bruyère aurait mis ses *Caractères* en roman. Quel est l'homme qui viendra recréer un monde ? On comptait sur Rosny. Rosny s'est et nous a trompés. Qui laissera une oeuvre ? On relira *Madame Bovary*, peut-être, et quelque chose de Balzac, mais quoi ?

Du Plessys : La philosophie de Ghil ? Mais Ghil confond Haeckel avec Hegel.

Vallette : Rachilde ne fait pas de pornographie. Ses livres manquent de phosphore. Elle ne fait pas titiller. Mendès ne fait pas titiller.

-- Et vous, Rachilde, vous faites du sadisme, de la cruauté en amour.

Du Plessys : Raynaud est un enfant

Marius André : Vous aimez le joli, moi, j'aime le grand. Je suis encore un romantique. Ainsi, Péladan fait grand. J'ai pris deux fois le cordon de sa sonnette sans oser le tirer. J'ai relu dix fois *Monsieur de la Nouveauté*.

Rachilde : Oh ! Oh !

Vallette : Quand vous serez à la centième, vous nous payerez à dîner.

Rachilde : Samain doit avoir des coins redoutables

Vallette : Je vous connais par deux coins, vous, Renard...

J'avais peur de Barbey d'Aurevilly, à cause de Brummel, de Huysmans avec lequel j'ai passé une soirée en demandant tout le temps : Se moque-t-il de moi ? Mais, je considère François Coppée comme un copain.

N'ayant encore rien observé, il aimait le grand et l'emphatique.

31 mars.

Défiez-vous des sceptiques à outrance : ils sont capables de juger bien sévèrement vos moindres actions.

1er avril.

Un monsieur très bien, propriétaire d'un palmier en Tunisie.

Faire tous les frais de la conversation, c'est encore le meilleur moyen de ne pas s'apercevoir que les autres sont des imbéciles.

4 avril.

Hier, Mlle Blanche a apporté l'oeuf de Pâques de madame : un petit sac-panier soigneusement ouvragé, plein jusqu'aux cordons de bonbons Fouquet. Elle dit une parole et me regarde. Elle a rêvé, durant ces quinze derniers jours, quatre fois de nous, surtout de moi. Une fois, je lui ai dit des sottises. Une autre fois, j'ai été charmant. Elle me demande un livre, le *Mercur*. Je ne réponds pas, ou je réponds mal. C'est insupportable et pénible. Les gens qui ne veulent pas comprendre se rendent inutilement bien malheureux. Je voudrais lui dire des choses agréables, et des plaisanteries de mauvais goût me viennent aux lèvres, sur son front découvert, par exemple, sur le bouton purulent de sa bouche. Je les ravale avec effort, comme du gras qui ne veut pas passer. Marinette rit. Mme B..., un peu lâchement, d'ailleurs, pour me faire plaisir sans doute, multiplie des mots qui sont à des mots d'esprit ce qu'une cassure de verre est à un diamant. On s'imagine que c'est commode d'avoir de la bonté ! Et, durant toute cette soirée ennuyeuse, Mlle Blanche sourit à contretemps, prête l'oreille -- ai-je parlé ? -- distille ses phrases d'institutrice très bien élevée sur les maladies de l'estomac, la graisse indigeste, la viande blanche qui est aussi lourde que la viande noire, quoi qu'on en dise, indique des régimes à suivre ; et j'ai beau m'enfoncer dans mon fauteuil, les mains dans mes poches, boutonné, digne et froid comme un riche médiocre auquel un pauvre demande un sou : je sens les deux yeux quêtés de la vieille demoiselle errer sur moi, des yeux vaguement suppliants. Je baisse les miens, je les ferme, mais je la vois remuer encore comme au travers d'une couche d'eau. C'est ridicule et navrant. Je m'en veux. Je me traite de sans-coeur et de misérable, mais je n'y peux rien, et je me convaincs une fois de plus que nous ne pardonnons jamais qu'à ceux auxquels nous avons intérêt à pardonner. Et, sur le tableau noir des lâchetés humaines, je marque un point de plus à l'actif de Satan.

9 avril.

Lire *Fanny* de Feydeau, la seule chose de lui qui soit à lire.

Revu la famille Fort, madame exceptée. Georges me montrera, pour savoir ce que j'en pense, une lettre d'invitation à venir prendre une tasse de thé, une lettre en vers avec une cigale -- la dame s'appelle Cigale -- dans un coin à gauche. Paul fait du théâtre, mais, là, très sérieusement. Il a une pièce en lecture au théâtre Montparnasse, une pièce tirée de Paul de Kock. Henry de Kock la trouve très bien et l'a invité à déjeuner. Il a déjà été refusé au Conservatoire, mais aussi il avait préparé son examen douze jours avant. (Pourquoi pas douze jours après ?) Il est de l'école de Dupont-Vernon, meilleur professeur qu'acteur. Un homme très bien, ce Dupont-Vernon, décoré des palmes violettes, professeur dans un collège, un homme du monde, enfin. Quant à lui, Georges, il suit « la ligne tracée » par son père, et gagne 1100 francs par an. La petite fille était en crème avec des gants rouge sang de boeuf.

Il y a, dans *Fanny*, une chose originale : c'est l'admiration de l'amant pour le mari.

A vingt-six ans, on a tellement appétit du neuf et peur de se répéter qu'on ne se sert jamais de ses notes.

Un enfant de vingt ans qui aime une femme de quarante lui dit toujours : « Laissez-moi vous aimer comme un père ! » Le mot est du genre sublime grotesque. Mettez-le au théâtre, et la salle éclate de rire.

Ce seront toujours les livres comme *Fanny*, écrits en onze jours, mais avec passion et sans digressions, sans problème posé, sans descriptions, qui plairont le plus au public. Il les boit d'un trait, comme de grands coups de vin. Il s'ensoleille avec et se f... du reste, et, franchement, le reste est de peu de prix.

11 avril.

Faire un livre intitulé *le Nihilisme*, et raconter les chapitres de la philosophie moderne d'une manière expérimentale, c'est-à-dire avec des comparaisons tirées de la vie banale. Montrer un esprit qui rentre peu à peu en lui-même, qui se pose les problèmes de la connaissance, avec *l'intérêt* d'un bourgeois qui fait des affaires, et en arriver peu à peu à la critique de la raison pure de Kant, en mettant de côté sa morale, comme une chose trop voulue et artificielle. En somme, faire un livre qui serait à l'histoire de la pensée moderne ce qu'un roman de Zola est à ses théories naturalistes. Faire l'application de la philosophie.

12 avril.

Qu'importe ce que je fais ! Demandez-moi ce que je pense.

13 avril.

Un métaphysicien humoristique.

Raynaud, parlant d'une femme qui rit bêtement, dit : « La file d'oies de ses sourires. » Délicieux !

Un arbre au tronc mollement ployé semblait vouloir s'agenouiller.

D'après *l'Avenir de la Science* de Renan, M. M... aurait été un commerçant habile et heureux afin que sa fille riche pût épouser un homme de lettres pauvre, lequel, intelligent, sans doute, mais ordinaire, en somme, possède un fils qu'il dirigera, qu'il formera, poussera, et dont il fera le grand homme de la race.

15 avril.

-- Je vais fonder un journal avec Lombard, dit Marius André. Nous avons de l'argent pour deux ans.

-- Alors, vous allez bien durer deux mois !

17 avril.

Les deux Dumas ont renversé la théorie de l'économie. C'est le père qui fut le prodigue, et le fils qui fut l'avare.

19 avril.

En somme, je ne serai jamais qu'un croque-notes littéraire.

21 avril.

Quand on commet une indiscretion, l'on se croit quitte en recommandant à la personne d'être... plus discrète qu'on ne l'a été soi-même.

22 avril.

Les phrases de Villiers de L'Isle-Adam : des hochets d'os où sonneraient des grelots d'or.

28 avril.

J'ai l'air de vivre au jour le jour, « en décousu », et pourtant je suis une ligne de conduite très droite et très précise : donner tout le bonheur matériel possible à ma femme et à mon enfant, me contenter pour ma part du moins possible, et arriver à ceci : que mon nom sonne un peu comme un grelot de cuivre.

29 avril.

Faire une idylle avec l'amour de deux métaux. D'abord on les vit inertes et froids entre les doigts du professeur entremetteur, puis, sous l'action du feu, se mêler, s'imprégner l'un de l'autre et s'identifier en une fusion absolue, telle que n'en réaliseront jamais les plus farouches amours. L'un d'eux cédait déjà, se liquéfiait par le bout, se résolvait en gouttes blanchâtres et crépitantes.

En ce moment, le port de Barfleur est bleu d'eau de Javel, comme si un peuple de blanchisseuses venaient d'y laver leur linge.

Un vent stupide, qui poussait devant lui, avec une dépense de souffle extraordinaire, deux ou trois petits nuages blancs en forme de lapins.

30 avril.

La métempsychose avec amendement : l'âme de Bismarck passant au coeur d'une sensitive.

3 mai.

On voit des hommes qui ont des sourcils blancs, et des poissons qui sont grands comme des hommes. M. le maire me disait à propos du 1er mai : « Monsieur,

j'étais sûr du calme. Je connais *mon* Paris. » Tous sont donc intelligents, mais, par ma lyre ! ils ont des yeux vilains, des paupières rouges et des affaires blanches au milieu. Cela donne la sensation d'anchois nageant dans de la lie de vin.

J'ai une idée de roman en forme de hérisson, car je n'ose pas y toucher. -- Notre petit Fantec est réjouissant à voir. Il a des joues-fesses remarquables et un teint « pièce-de-deux-sous » fort réussi. Toutefois, les crabes à la marche oblique et les homards aux tâtonnements d'aveugles l'épouvantent. Comme on lui avait glissé une petite écrevisse dans la poche de son tablier, il a mis ses mains derrière son dos comme Napoléon après Moscou, et il a attendu ainsi une bonne demi-heure, en proie à je ne sais quelles idées, marchant parfois à reculons, passablement intrigué par ce jouet qui lui remuait sur le ventre. Voilà un moyen de le rendre sage, auquel nous n'avions pas songé.

Je pourrais bien dire que c'est encore en moi que j'ai trouvé la plus grande quantité de ridicules à noter.

5 mai.

« Ma peur en me mariant, dit la jeune femme, et je n'en avais pas d'autre, c'était d'avoir besoin d'aller aux cabinets pendant la bénédiction nuptiale. »

Je parlais hier à Alix de sa vie en Islande, et vaguement de Loti qui y avait pris ses plus beaux livres.

-- C'est comme moi, dit Alix. Quand j'ai fait ma campagne d'Islande, j'écrivais sur un morceau de papier les manoeuvres qu'on nous faisait faire, les affaires que je voyais. C'était rudement bien, allez ! On m'a volé mon bout de papier. Je le regrette bien.

8 mai.

Je m'applique à faire par jour trois pages de mon roman. Cela m'est agréable à peu près comme un pensum.

Il jouait du piano d'une façon remarquable avec un seul doigt.

10 mai.

Il *souffle* bien, dit Alix en parlant d'un bon vieux qui chante.

11 mai.

Ce que je recherche avant tout dans un roman, ce sont des curiosités de phrase. C'est dire que les romans étrangers, même russes, même de Tolstoï, me sont insupportables.

Lu *Âme d'enfant*. Inutile et bête, ce livre.

14 mai

« Un jour, dit-il, je suis resté huit jours sans manger »

15 mai

On voit ici des vieux marins qui ont une veste courte et un chapeau haut de forme.

21 mai.

La coquetterie du marin est de porter autour du cou un lourd cache-nez de laine, et, cela, même aux plus beaux jours.

26 mai.

Je dis à Alix que les pièces qu'on joue sur les planches d'un théâtre sont écrites par des hommes de lettres

-- Il faut qu'ils écrivent rudement vite, dit-il.

Pour « se relever », le marin dit « se remâter ».

Une figure franche ouverte à deux battants.

27 mai.

Ce qui manque peut-être aux Goncourt, c'est l'art de faire ressortir leurs mots, leurs curiosités de langage, de les mettre en vitrine afin que le badaud s'attarde. On ne s'aperçoit qu'ils ont de l'esprit -- et du plus rare --, qu'à la deuxième ou troisième lecture. Mais un honnête homme ne lit pas deux fois la même chose.

28 mai

Un rire triste comme un clown en habit noir.

Croire humain ce qui ne nous est que particulier, voilà la grande erreur.

30 mai.

Une Vierge en cire sous un globe, avec une pomme dorée sur la tête, immobile comme si elle attendait Guillaume Tell.

Le silence était si absolu que je me croyais sourd.

Donner comme épigraphe aux *Cloportes* cette phrase de Flaubert.-- *Journal des Goncourt*, 1er volume, page 367 : « Je n'ai eu que l'idée de rendre un ton, cette couleur de moisissure de l'existence des cloportes. »

Le réalisme ! Le réalisme ! Donnez-moi une belle réalité : je travaillerai d'après elle.

2 juin.

J'ai bâti de si beaux châteaux que les ruines m'en suffiraient.

3 juin.

Le Curé de village, de Balzac, un livre où une femme criminelle se réhabilite par l'agriculture !

4 juin.

Relu *Le Curé de village*. La mort de Mme Graslin est une très belle chose. Toutefois, je pense que ce genre de roman est mort, du moins pour les hommes d'un grand talent. C'est du trompe-l'oeil. Cela produit une grosse sensation, mais l'effet ne dure pas, et on sourit un peu. Je veux dire que Balzac n'est alors qu'un Montépin de talent, de génie si on préfère, et je crois que les écrivains vraiment doués ne pourront plus écrire de ces livres-là, sérieusement.

6 juin.

Un salon embêtant, triste à la mort, où les bougies semblent des cierges.

7 juin

Peut-être qu'un jour on verra la mer sillonnée de routes et les pauvres pêcheurs d'ici, devenus bourgeois et presque amateurs, pêcher en veston de molleton bleu, en pantoufles, *et au gaz* !

Une tempête de calme.

Dans ses *Paysans*, Balzac fait le paysan bavard : je crois, au contraire, qu'il ne l'est pas du tout.

Balzac a trop de génie : il en donne à ses paysans.

13 juin.

Quand je fais une plaisanterie, je regarde la bonne du coin de l'oeil, pour voir si elle rit.

18 juin.

Un homme qui pêche à la ligne dans la mer.

Le regret de n'être pas l'ami intime d'un écrivain qu'on aime nous en fait dire du mal.

21 juin.

Un peintre, c'est un homme qui porte un béret.

Si vous avez envie de rire, vous me trouverez spirituel.

Le bateau s'avance derrière ses voiles comme un guerrier antique derrière son bouclier.

De l'étrange avec du simple.

Certaines phrases intenses de Villiers de L'Isle-Adam me font comme un coup de fusil tiré dans la tête.

C'est surtout au théâtre que chacun est responsable de ses actes.

23 juin.

La nuit d'orgie dans une pension : il ne reste plus qu'une odeur, une odeur bizarre d'oeufs de Pâques écrasés. L'ange du mal, perché sur les rideaux du maître d'étude, chante victoire et, d'une voix fêlée, s'écrie : « Je tiens ces âmes ! -- Mais non ! Tu ne tiens rien du tout ! » dit l'ange du bien, tranquille, assis au chevet d'un amant et sur une table de nuit. « Mais non. Comme dans les contes de la mère l'Oye et les poésies de Charles Baudelaire, pour ma part, je n'y vois aucun mal. Cela les calme, les chers petits, et cela ne tire pas à conséquence. »

L'ange du mal pleurant de dépit dans un vase...

-- Moi, je dors, mes amis, je dors. Allez !

Aussitôt ils vont, c'est-à-dire ils s'aiment.

Le premier frottement d'une peau de femme enlèvera ce vice comme un papier de verre efface une moisissure.

25 juin.

Cette nuit, on entendait les trompes des brêmiers rentrant au port gémir et jeter leurs rauques avertissements dans la brume. On aurait dit le cor d'Hernani, ou plutôt des taureaux apocalyptiques beuglant la fin du monde.

27 juin.

Ah ! notre vanité ! Je lis, dans *Le Roquet*, mon article, *l'Art pour l'argent*, émasculé de belle manière. Il m'a semblé toute la matinée qu'on me donnait des coups de canif en pleine chair.

Le bafouillage hautain de Barbey d'Aurevilly.

28 juin.

A Vallette et Rachilde. « *Un coeur de femme*, de Bourget, c'est écrit comme un pensum avec une plume à trois becs. Je suis arrivé à la cent cinquantième page de mon *Écornifleur*, et je ne trouve plus rien à dire, mais, là, rien du tout, comme si mes personnages étaient morts. Vous faites de la psychologie de toilette, dans vos *Furia- Mode*. Oui, on dirait, positivement, que vous faites des tours de psychologie dans un chapeau gondole. »

On a vingt ans depuis quinze jusqu'à trente ans.

1er juillet.

Le véritable auteur d'un livre est celui qui le fait publier.

7 juillet.

Une note est pour moi quelque chose de si mort que je ne peux jamais m'en servir.

8 juillet.

Mme Alix sort avec un parapluie qu'elle n'a pas encore « mis ».

18 juillet.

Trézenik, qui ne mangerait pas en chemin de fer par fausse honte, se promène avec une ombrelle blanche au milieu des marins qui ricanent. Il dit : « Ce ne serait pas la peine d'être un homme de lettres indépendant si je ne pouvais pas porter une ombrelle sans m'occuper du qu'en-dira-t-on. »

Ainsi, audace en deçà, lâcheté au-delà.

Une plante exotique s'ouvrait comme un éventail de rasoirs.

20 juillet.

Deux jeunes gens très Paul et Virginisés.

1er août.

Un style blanc.

12 août.

Peut-être Mérimée est-il l'écrivain qui restera le plus longtemps. En effet, il se sert moins que tout autre de l'image, cette cause de vieillesse du style. La postérité appartiendra aux écrivains secs, aux constipés.

19 août.

Trézenik tient beaucoup à faire ressortir que, si *Le Roquet* prend ce que je lui envoie, c'est parce que cela n'est pas payé.

Ça sent tout de même un peu trop la parfumerie, les oeuvres de Bourget.

27 août.

Ça m'étonnerait, me dit amicalement Trézenik, que Jullien n'insère pas votre article. Il n'a pas, en ce moment, de copie sous la main.

3 septembre.

Vallette définissait Flaubert : la perfection du talent, mais du talent seulement.

C'est étonnant comme, entre littérateurs, on peut s'aimer tout en se débinant !

Il est tombé sur moi à coups de compliments.

4 septembre.

La porcelaine cassée dure plus que la porcelaine intacte.

5 septembre.

Le jour très prochain où les cerfs-volants serviront a la photographie.

9 septembre.

Vu, chez Vallette, Jean Lombard. Brun, un front étroit et un aspect un peu défraîchi, l'air d'un petit charpentier que j'ai connu. Écrit pour son plaisir. A mis un an et demi à faire *Byzance*.

Léon Riator, l'homme qui connaît tout le monde.

-- Vous voulez une marque d'éditeur ? Pourquoi ne prenez-vous pas Lemerre ?

-- Je ne le connais pas.

-- Venez, je vous présenterai.

Il me donne des conseils, parle tout le temps et, devant ma froideur, cherche à m'expliquer comment il m'emmène chez Lemerre. Il a déjeuné avec Paul Arène ce matin même, et garde son chapeau sur sa tête en parlant à Émile : c'est, je crois, le premier commis de Lemerre, un homme influent dont il me conciliera les bonnes grâces. Il reconnaît Dreyfus (Camille) et son secrétaire qui passent en voiture. Il fait de la littérature depuis dix ans et vit de journalisme.

M'a vu quelque part, et, comme nous faisons la revue des endroits où il aurait pu me rencontrer :

-- Ça doit être dans la rue, dit-il.

12 septembre.

Hier soir, longuement causé avec Vallette. Babylas, c'est lui, l'homme auquel il n'arrive rien, l'homme triste, navré, qui le sera toujours, dont la vie, quoique finie, se continue pourtant, il ne sait pourquoi. Il a plusieurs idées de romans : la fille de l'officier supérieur, l'homme qui a épousé une femme froide. C'est le roman gris, le roman des petits, pour lesquels il a une grande pitié.

Il n'ose pas regarder en lui : il se fait peur. Il vient de me raconter le thème des *Aveugles*, et, encore tout tremblant du frisson de la petite mort, nous parlons de la vie, de son imbécillité. Il me dit :

-- Nous nous sommes faits, nous autres, et, vous, vous êtes encore ce que vous êtes né.

Ma phrase de demain : le sujet, le verbe et l'attribut.

24 septembre.

Nous ne connaissons pas l'Au-delà parce que cette ignorance est la condition *sine qua non* de notre vie à nous. De même la glace ne peut connaître le feu qu'à la condition de fondre, de s'évanouir.

9 octobre.

Riator nous racontait hier que le journal *le Temps* nomme, pour une année, une famille : père, mère et fille, pour recevoir les feuilletons. Elle fait un rapport détaillé, d'après lequel *le Temps* refuse ou accepte le roman présenté.

Le vers de José-Maria de Heredia, de Leconte de Lisle. On dirait un cheval de labour qui marche.

13 octobre.

Vu ce matin M. Ledrain. Type de vieux savant, aux cheveux rares, à la peau racornie, aux ongles noirs, au parler moelleux. Des lunettes, un chien, un petit judas. A beaucoup connu M. Delaville. Connaît aussi Rachilde, avec laquelle il a failli avoir une histoire. A beaucoup parlé d'Anatole France, un timide, qu'il a supplanté chez Lemerre comme lecteur. En somme, bonne apparence ; mais qu'est-ce qu'il y a derrière ?

Vu Lemerre fils. Type de fils de commerçant aux joues et à la suffisance pleines.

19 octobre.

J'attends ce soir Émile Bergerat. Mettre d'un côté l'idée que je m'en fais et, de l'autre, l'impression qu'il me produira.

Vu Bergerat. O gloire ! Un gros homme coiffé d'un chapeau mou, vêtu d'un jersey bien inélégant, tout gris, des yeux de fouine, un nez idem, et des bottines, et ces élastiques de bottines ! Nous sommes allés prendre des bocks. Nous étions une dizaine, tous éblouis de le voir en homme naturel. Il nous prenait par le bras, nous disait : mon vieux, mes enfants, si vous étiez malins, vous feriez ça. Il dit de mon escalier : voilà l'escalier où je vais mourir. Je lui demande :

Vous avez fait un Gautier bien intéressant, dans vos *Entretiens* ?

-- Oh ! oui, mais j'ai ajouté beaucoup, vous savez.

-- Et le Gautier des Goncourt, comment le trouvez-vous ?

-- C'est pas ça. Gautier disait merde, mais en gentilhomme. Ma vie a été bizarre. Dès mes débuts, j'ai dû accrocher quelque chose, frotter une borne qui m'a fait dévier. Je n'ai pas eu un succès de cinquante mille francs, comme tout le monde peut en avoir. J'ai des charges, de la famille. J'aimerais mieux crever, disparaître.

Il trouve ineptes les chroniques de Fouquier.

-- On se débîne, dans les lettres, mais on se soutient. J'ai fait entrer au *Figaro* Jules Case, Séverine, qui n'a pas pu y rester, tant d'autres ! J'ai connu Flaubert, qui est venu me demander des choses sur le duc d'Angoulême. J'ai connu Hugo. Il aimait beaucoup ma voix, surtout quand il est devenu sourd (*sic*). C'était un timide. Quand il prenait ses grands airs, c'est qu'il avait peur. Il m'aimait encore parce que je lui faisais des calembours et, à table, me plaçait à côté de lui, de préférence à une femme. Houssaye lui faisait baiser des filles incognito. Deux ans avant sa mort, il était amoureux d'une charcutière, il lui suçait le bout des doigts dévotement.

-- Il parle gras, dit ce cochon de Guérin.

Dix ans de suite, à *L'Officiel*, il a fait les Beaux-Arts pour se former le style. Il se vante d'avoir « fait » Antoine. Il trouve que je ressemble à Rochefort. Je lui dis :

-- Êtes-vous pressé ! Restez donc quelques minutes. Nous parlerions littérature.

-- Ah ! non, dit-il. J'aime mieux aller me promener, prendre l'air. Venez avec moi, si vous voulez.

29 octobre.

Ajalbert, un garçon d'apparence douce, raconte avec bonne humeur des histoires sur Léonide Leblanc et me complimente « sur mon talent de chroniqueur ».

Chez Léonide Leblanc, Gilbert s'amusait à tuer des feuilles à coups de revolver, des feuilles et des chapeaux hauts de forme. Or, un jour, dans un de ceux-ci se

trouvait un crâne si pointu qu'il touchait presque le fond, et la balle lui grilla les cheveux.

4 novembre.

Sixtine, par R. de Gourmont : un délayage bien fait. C'est plein de belles choses grises, de gens qui raisonnent et ne vivent pas. Les noms mêmes sont distingués, prétentieux. Du Barrès, avec moins d'esprit. Et puis, aussi, des souvenirs de procédés latins qui l'obligent à faire toujours suivre un mot d'une épithète quelconque. Il donne une énorme importance au *cogito* de Descartes, et oublie que c'est une banalité ou simplement, peut-être, un jeu de mots. C'est d'un joli pathos. Je vous dis que nous revenons à Mlle de Scudéry. Un livre tout entier dominé par l'idée kantienne. C'est un livre superbe pour le cas qu'il fait de Villiers de L'Isle-Adam.

5 novembre.

Ça finit, *Sixtine*, par la mort d'un parapluie.

9 novembre.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)